

Zeitschrift: Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse =
Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 95 (2012)

Rubrik: Mittelalter = Moyen-Âge = Medioevo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MITTELALTER – MOYEN-ÂGE – MEDIOEVO

Baden AG, Bäderquartier, «Hinterhof» (B.009.1)
siehe Neuzeit

Baden AG, Bäderquartier, «Limmatknie» (B.010.1)
siehe Römische Zeit

Balzers FL, Pfarrhaus (0124)
siehe Neuzeit

Basel BS, Münsterhügel
siehe Eisenzeit

Basel BS, Spalenberg, Heuberg, Gemsberg (2010/33,
2011/13)

LK 1047, 611 118/267 285. Höhe um 256–272 m.
Datum der Grabung: Oktober 2010–August 2012.
Bibliografie zur Fundstelle: Ch. Ph. Matt, Archäologische Befunde rund um den Spalenschwibbogen. Zusammenfassende Bemerkungen zu alten und neuen Leitungsgrabungen. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 88, 1988, 309–326; Ch. Ph. Matt/Ph. Rentzel, Burkhardtsche und Innere Stadtmauer – neu betrachtet. Archäologische und petrographische Untersuchungen. Jahresberichte der Archäologischen Bodenforschung 2002, 131–253. Geplante Notgrabung (Erneuerung des gesamten alten Leitungsnetzes und des Strassenkoffers). Grösse der Grabung ca. 3800 m². Siedlung. Grab.

In den Jahren 2010–12 werden die im Titel genannten Gassen durch Leitungs- und Tiefbauten gewissermassen vollständig umgeflügt. Dies ergab im Prinzip die Möglichkeit, sämtliche Hausfassaden zu untersuchen, soweit die oft schmalen Altstadtgebäude nicht schon durch nachträglich eingebrochene Kellerfenster und Leitungen beschädigt waren. Die stets baubegleitend durchgeführten Untersuchungen wurden zwar durch ein dauerhaft in Funktion gehaltenes Leitungsnetz erschwert, doch liessen sich wertvolle Hinweise zur Stadtentwicklung gewinnen.

Von besonderer Bedeutung sind die Reste von zwei Dutzend Skeletten, die aufgrund von Altfunden nicht ganz unerwartet vor dem Hause Spalenberg 55 zum Vorschein kamen. Von den Bestattungen waren nur noch kleine Reste vorhanden, denn die mittelalterlichen Hausfassaden, die dahinter liegenden Keller und der umfangreiche Leitungsbau auf der Allmend liessen vom (wohl nur kleinen?) Gräberfeld fast nichts mehr übrig. Die Toten lagen teilweise sehr eng nebeneinander. Die Bestattungen waren beigabelos, aber die C14-Datierung dreier Skelette (ETH-43386, 1130±40 BP; ETH-43387, 1150±40 BP; ETH-43388, 1060±40 BP) ergab sich sehr gut überdeckende Datierungen zwischen 778 und 1026 n. Chr. (2 sigma). Ob die somit aus dem hohen Mittelalter stammenden und vor dem städtischen Siedlungsbereich liegenden Gräber zur frühen Siedlung in der unteren Talstadt gehören (fraglich, denn deren Tote wurden wohl bei der damals schon existierenden Peterskirche bestattet), oder ob sie nicht eher von einem kleinen Weiler im Bereich der (späteren) Spalenvorstadt herrühren, muss letztlich offen bleiben. Eine solche Siedlung wäre im 11. Jh. von der sich vergrössernden Stadt gewissermassen aufgesogen worden.

Das obere Ende der Spalenvorstadt wurde durch ein Stadttor verschlossen, den so genannten Spalenschwibbogen. Seine noch teilweise erhaltenen Fundamente lagen in der Gasse und konnten untersucht werden. Sie gehören weder zur älteren, so genannten

Burkhardtschen Stadtmauer (spätes 11. Jh.) noch zur einige Meter davor liegenden jüngeren «Inneren Mauer» (1. H. 13. Jh.), sondern wurden örtlich und zeitlich dazwischen errichtet (um 1200). Das aufgehende Mauerwerk des 1838 abgerissenen Torturms bestand aus bossierten Sandsteinquadern, von denen im Fundamentbereich jedoch nichts zu sehen war. Der vermutlich nicht besonders tief fundamentierte Turm besass ein zwingerartiges Vorwerk, dessen Reste auch nachgewiesen wurden. Von hier aus führte eine hölzerne Brücke über den Stadtgraben.

Von besonderem Interesse sind die Reste der Fassadenfundamente zweier Steinbauten, die offensichtlich deutlich älter sind als die sie heute überlagernden schmalen Altstadt Häuser. Ein, wie die Stratigraphie zeigt, klar älteres Fundament ragte bei den Häusern Spalenberg 58/60 einige Dezimeter vor die heutige Fassade in die Gasse und nahm beide Parzellen in Beschlag. Ähnliches gilt für die Häuser Spalenberg 44/46. Von der Bauweise her dürften beide Gebäude zeitlich der älteren (Burkhardtschen) Stadtmauer recht nahe stehen (um 1100/frühes 12. Jh.). Sie gehören zu frühen Kernbauten, die allerdings anders als die sonst bekannten nicht in der Parzellentiefe stehen, sondern wohl aus topografischen Gründen an der Gasse. Ihre Höhe, Gestalt und Ausdehnung in die Tiefe bleiben allerdings unbekannt.

Archäologische Funde: einige Steinspolien von abgebrochenen Häusern (neuzeitlich).

Anthropologisches Material: insgesamt Reste von zwölf Individuen (darunter auch Kinder).

Datierung: archäologisch; C14. 8.–13. Jh.

ABBS, Ch. Matt.

Basel BS, Utengasse 15/17 (2011/21)
siehe Bronzezeit

Belfaux FR, Pré-St-Maurice

CN 1185, 574 720/185 805. Altitude 585 m.

Date des fouilles: 3.3.–5.5.2011.

Références bibliographiques: AF, ChA 1994, 1995, 15–17 (avec références antérieures); ASSPA 78, 1995, 230; G. Bourgarel, Belfaux: le Pré Saint-Maurice, un site clé pour l'étude de la genèse d'un village. In: Le passé approuvé, Catalogue d'exposition, 149–151. Fribourg 1992.

Fouille de sauvetage non programmée (implantation de canalisations pour le chauffage à distance). Surface de la fouille 82 m². Sépultures.

En vue de la pose de canalisations pour le chauffage à distance, deux tranchées ont été creusées dans la route du Stand à Belfaux par l'entreprise mandatée pour ces travaux. Ces ouvertures ont été effectuées en bordure d'une nécropole partiellement fouillée par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg (SAEF) entre 1981 et 1994, qui avait livré près de 1300 sépultures datant du Haut Moyen-Age et du Moyen-Age. Suite à la découverte de plusieurs nouvelles tombes au printemps 2011, décision fut prise de suspendre les travaux et d'organiser une fouille préventive dans la tranchée orientale. Localisée à quelques mètres seulement au sud-est des limites des anciennes fouilles, la surface fouillée mesurait 1.70 m de large et a été excavée sur une cinquantaine de mètres. Les quinze premiers mètres à l'extrémité nord-est de la tranchée, entièrement excavés à la pelle mécanique avant l'intervention du SAEF, n'ont pas pu faire l'objet de fouilles et seules les tombes visibles dans les profils ont donc été documentées.

La partie sommitale de l'horizon archéologique ayant été détruite lors des anciens travaux d'aménagement de la route du Stand, les sépultures apparaissaient directement sous le tout-venant et cer-

taines n'étaient ainsi que partiellement conservées. La fouille a mis en évidence une répartition des sépultures particulièrement dense, avec jusqu'à quatre horizons d'inhumations et de fréquents recouvrements. Au total, près de 170 tombes ont été documentées, dont vingt-cinq cas de réductions. Des fractures ont été observées sur une dizaine d'individus, dont l'un présentait de multiples fractures aux os longs et aux côtes. La majorité des tombes était orientée sud-ouest/nord-est, mais treize cas d'orientation différente ont été relevés. Les fosses sépulcrales étaient particulièrement étroites, témoignant ainsi d'inhumations en pleine terre. Deux sépultures se détachent des autres, la première correspond à une fosse anthropomorphe creusée dans le substrat morainique, et la seconde a livré les vestiges particulièrement bien conservés d'un cercueil. Ce dernier semble avoir été composé de deux planches latérales ainsi que d'une planche de couverture non clouées. L'utilisation de linceuls a été mise en évidence de manière certaine dans 46 cas où la position très resserrée des épaules, des genoux et des pieds trahit l'enveloppement du défunt. Le mobilier découvert dans le comblement des tombes correspond en partie à des vestiges d'époque romaine en position secondaire (céramique, tuiles, mortier, verre, fragments de récipients en pierre ollaire) et confirment l'hypothèse de la présence d'un habitat romain dans le secteur.

À l'extrémité sud-ouest de la tranchée, dix-sept structures en creux, dont quinze trous de poteaux et deux fosses, témoignent de la présence d'un habitat. Une datation radiocarbone effectuée sur un charbon prélevé dans l'une de ces structures a livré une fourchette entre 690 et 900 apr. J.-C. (Ua-42430, 1208±30 BP), tandis que les analyses réalisées sur des ossements ont livré des datations s'échelonnant entre la fin du 9^e s. et le 13^e s. (Ua-42431, 1083±32 BP; Ua-42432, 835±30 BP; Ua-42433, 1080±30 BP). Ces résultats viennent compléter les données d'une des nécropoles les plus importantes du canton.

Mobilier archéologique: céramique, verre, pierre ollaire, enduits, mortier, fer, bronze.

Matériel anthropologique: 168 individus (étude en cours par Viera Trancik).

Faune: quelques os d'animaux épars.

Prélèvements: bois et os pour C14.

Datation: archéologique; C14.

SAEF, F. McCullough, L. Dafflon et M. Mauvilly.



Abb. 33. Bossonnens FR, Château. Blick nach Süden auf die ältere Umfassung und den Vierecksturm. Zustand nach der Grabung 2011. Foto AAFR, Ch. Kündig.

Bossonnens FR, Château

LK 1244, 554 700/152 300. Höhe 760 m.

Datum der Grabung: 11.7.–26.8.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS92, 2009, 321f. (mit älterer Literatur); FHA 11, 2009, 213.

Forschungsgrabung (Lehrgrabung). Grösse der Grabung 80 m². Siedlung, Burg.

Mit der Kampagne 2011 wurden die im Jahr 2004 begonnenen, alljährlich durchgeführten Lehrgrabungen vorerst abgeschlossen. Mit einer umfangreicheren Aufarbeitung der Resultate aus acht Grabungskampagnen soll eine Grundlage für die Diskussion um das weitere Vorgehen an diesem Fundplatz geschaffen werden. Zur Debatte stehen verschiedene Gestaltungsarten eines archäologischen Lehrpfades. Freigelegt bzw. sichtbar gemacht und konsolidiert sind zurzeit Teile der Umfassungsmauer im Nordwesten der Anlage, der Vierecksturm sowie zwei Gebäude, die im Burgstädtchen den Torbereich flankieren.

Die Kampagne 2011 konzentrierte sich auf den Bereich unmittelbar nördlich der Artillerieplattform, die sich im Norden des Viereckturms erstreckt. Dabei wurde versucht, die Befunde des bereits in den Jahren 2009/10 untersuchten Doppelgebäudes und die drei Phasen der Umfassungsanlagen relativchronologisch zu verbinden, was für die konstruktiven Phasen auch gelang. Schwieriger gestaltet sich der Versuch, die unterschiedlichen Abbruch- und Umnutzungsphasen in den überlieferten geschichtlichen Kontext einzubinden. Eine umfassende Auswertung des spärlichen Fundmaterials

– allenfalls in Verbindung mit absoluten Datierungsmethoden – wird sicher weitere Argumente liefern.

Dieser Auswertung soll jedoch nicht vorgegriffen werden, weshalb hier lediglich die wichtigsten Phasen und Ergebnisse zusammengefasst werden:

1. Es ist von einer Nutzung des Areals bereits vor dem Bau der Hauptanlage mit der Umfassungsmauer auszugehen. Hinweise darauf sind Gelniveaus und Planien sowie wiederverwendete hitzegegrütete Steine in der Umfassung.
2. Nach heutigem Wissensstand wurde die gesamte recht grosszügige Anlage mit Rundturm und umlaufender Mauer in einem Zug gebaut. Typologisch kann sie über den Rundturm in die 2. H. des 13. Jh. datieren.
3. Ein grösserer Teil brannte nach Ausweis eines Münzfundes im 14. Jh. ab. In der Folge werden in Mitleidenschaft gezogene Bereiche abgebrochen und ersetzt. Dabei wird der südliche Teil des Doppelhauses umfassend erneuert und umgebaut.
4. Einen markanten Eingriff bildet die Errichtung des Viereckturms und der im Verband dazu gemauerten Megalithmauer (Abb. 33). Der Turm kam dabei etwa in der Mitte der Westbegrenzung der alten Umfassung zu stehen, unmittelbar nördlich eines Grabens, dessen Zugehörigkeit zur Bewehrung noch nicht als gesichert gilt. Diese Phase folgte wohl kurz auf die vorangehende.
5. Die Grabung 2011 erbrachte den Nachweis, dass eine massive Vormauerung im Nordwesten der Umfassung die jüngste Phase

der Anpassungsarbeiten an der Wehranlage darstellt. Bemerkenswert ist die subvertikale Aussenseite, die an eine Bastion erinnert. Diese Arbeiten erfolgten wohl im 17. Jh., wie die Art der Mauerungen andeutet.

6. Die jüngsten konstruktiven Elemente sind die Artillerieplattform und die Trockenmauer in der Nordostecke des Viereckturms, die über den Abbruchschichten errichtet wurden – zu einem Zeitpunkt, als kaum mehr Strukturen der mittelalterlichen Anlage zu sehen waren.

Die Burganlage von Bossonnens ist nicht zuletzt wegen den vier ermittelten Phasen der Bewehrung respektive der Verteidigungsanlagen von Interesse. Auch wenn sie schon nach kurzer Zeit nur noch spärlich bewohnt war, so blieb der Ort doch während eines Zeitraums, der mit Unterbrüchen vom 13. Jh. bis in die Neuzeit belegt war, zumindest wehrtechnisch gesehen wichtig.

Datierung: archäologisch; bauhistorisch; historisch.
AAFR, Ch. Kündig.

Brugg AG, Herrenmatt (Bru.011.3)
siehe Römische Zeit

Buchs ZH, Berg
siehe Neuzeit

Büsserach SO, Mittelstrasse

LK 1087, 607 730/249 655. Höhe 409 m.

Datum der Grabung: 10.3.–15.7.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 94, 2011, 267–269; ADSO 16, 2011, 71.

Geplante Notgrabung (Baulanderschliessung). Grösse der Grabung ca. 2200 m².

Verhüttungsanlage. Eisen- und Textilgewerbe.

Ein erneutes Bauvorhaben führte dazu, dass ein weiterer Teil der bereits 2010 teilweise freigelegten Gewerbezone im Randbereich einer mittelalterlichen Siedlung, nun östlich der Erschliessungsstrasse (Mittelstrasse), ausgegraben wurde. Die Ergebnisse der vorgängigen Sondierungen liessen vermuten, dass dieser flache Landstreifen von fast 100 m Länge und etwa 20 m Breite vor allem im südlichen Teil eine beträchtliche Funddichte aufweist. Die optimalen Witterungsbedingungen ermöglichten es, im Laufe der viermonatigen Grabungskampagne mindestens 18 Grubenhäuser, etwa 140 Pfostengruben, 18 weitere Gruben, vier Feuerstellen, eine Schmiedeesse, die Basis eines Rennofens sowie zwei Steinlagen zu dokumentieren.

Die grosse Anzahl Grubenhäuser, von denen sich mehrere im befundreichsten Bereich der untersuchten Fläche überschneiden, bestätigt und ergänzt die typologischen Beobachtungen aus dem Jahr 2010. Sowohl der Haustyp mit Eckpfosten wie auch derjenige mit zwei Firstpfosten und zahlreichen kleinen Pflöckchen entlang des Grubenrandes wurde wiederum nachgewiesen. In mehreren Grubenhäusern belegt das Vorhandensein von Webgewichtresten aus gebranntem Ton oder aus Stein die Nutzung dieser Gewerberäume in der Textilverarbeitung.

Die anhand der grossen Mengen von Verhüttungsschlacken vermutete Existenz eines Rennofens ganz am östlichen Rand der Grabung bestätigte sich durch den Fund der angesprochenen, völlig erodierten Ofenbasis. Darin und darum herum fanden sich wiederum etwa 500 kg verschlackter Abfall.

Im südlichsten Grubenhaus kam eine Grube bisher unbekannter Funktion von 1 m Durchmesser und einer Gesamttiefe von 1.70 m zum Vorschein (Abb. 34).

Archäologische Funde: Fliess- und Schmiedeschlacken, Wandstücke vom Rennofen – mit Düsenfragmenten – und von Feuerstellen für metallurgische Zwecke (Schmiedeesen), Keramik, Webgewichte, Metall, Steinobjekte, Erz und Holzkohle.

Faunistisches Material: Untersuchung vorgesehen (nach den Schlacken die zweitgrösste Fundgruppe).

Probenentnahmen: Holzkohle (C14); Schlacken (Metallurgie); Bodenproben (Mikromorphologie, Archäobotanik und -zoologie).

Datierung: C14; archäologisch. Mitte 6./7. Jh.–11./12. Jh.(?).

KA SO, L. Eschenlohr.

Cham ZG, Klostermatt

LK 1131, 676 566/225 980. Höhe 428 m.

Datum der Untersuchung: November 2010–Dezember 2011.
Neue Fundstelle.

Ungeplante Notgrabung (Wohnüberbauung). Grösse der Grabung ca. 30000 m².

Siedlung, Gräber.

Die im Chamer Weiler Enikon gelegene Klostermatt wird seit September 2010 mit einer grossen Wohnanlage überbaut. Nach Baustellenbegehungen ohne nennenswerte Ergebnisse stiess man beim Absuchen einer abhumusierten Fläche auf prähistorische Tonscherben und in einer benachbarten Zone auf zahlreiche Trachtbestandteile aus Buntmetall. Insbesondere eine Riemenzunge aus vergoldetem Silber (Abb. 35), ein Fragment eines silbernen Bommelohrrings und ein karolingischer Denar lösten die nachfolgende Rettungsgrabung aus. Die baubegleitend ausgeführten Arbeiten förderten auf der ganzen Bauparzelle dicht gestreut archäologische Zeugnisse zutage.

Bei den ältesten datierbaren Befunden handelt es sich um sechs unterschiedlich gut erhaltene Gruben. Der innere Aufbau folgt einem einheitlichen Muster. Während die Breite in einem Bereich zwischen 1.1 und 1.3 m liegt, schwanken die Längenmasse stark. Sie reichen von 1.40 bis 3.75 m. Die Gruben sind alle ungefähr Nordwest-Südost ausgerichtet. Die senkrecht ausgehobenen Seitenwände und in weitaus geringerem Masse die Sohlen waren stark brandgerötet, mit Brandflecken übersät und mit einer Schicht aus verkohlten Holzstücken bedeckt. Längs und quer zur Grube lagen Hölzer teils parallel zueinander, teils überkreuzten sie sich. Es folgte Holzkohle, welche die Holzreste flächendeckend abschloss. Anschliessend füllte eine kompakte zwei- bis fünfflagige Steinschicht, zur Hauptsache aus Gneis- und Granittrümmern bestehend, die gesamte Grube aus. Viele der brandgeröteten Steine von 30–50 cm Grösse waren in Fundlage mehrfach auseinandergebrochen. Brandrötung, Hitzesteinpackung und verkohlte Hölzer zeichnen die Strukturen zweifelsfrei als Feuergruben aus. Die spärlich darin vorhandene Keramik lässt sich in die Spätbronzezeit datieren.

Verschiedene Sedimentfallen im Gelände enthielten Keramik der frühen Eisenzeit (HaC). Auf der ganzen Bauparzelle fanden sich auch immer wieder römische Spuren in Form von Bau- oder Geschirrkemik und einzelnen Metallfunden. Diesbezüglich ist eine Scharnierfibel zu erwähnen.

Innerhalb des Baubereichs wurde nun der ganze Oberboden kontrolliert weggebaggert. Erstmals im Bereich der südwestlichen Baugrubenecke wurden dabei die Umrisse von fünf annähernd rechteckigen Gruben aufgedeckt. Vier von ihnen waren im Grundriss relativ einheitlich (3.6×2.70 m) und bildeten auch bezüglich ihrer West-Ost-Ausrichtung eine homogene Gruppe. Sie waren lediglich 10–20 cm tief im anstehenden Boden erhalten. Der Verlauf ihrer Umrisse konnte im teils felsigen Untergrund streckenweise nur mit Mühe nachvollzogen werden. Einige der Strukturen waren scheinbar über einen rampenartigen Zustieg von Westen bzw. von Osten her erschlossen. Die oftmals bei Grubenhäusern nachgewiesenen Pfostenstellungen zum Abstützen der Dachkonstruktion fehlten meist. Sie hatten sich nur dort erhalten, wo über dem anstehenden Sandstein ausreichend Verwitterungsboden lag, in welchem sich die Pfostenstellungen abzeichneten. Wir gehen dennoch davon aus, dass es sich bei allen diesen in etwa gleichartigen Befunden um die Reste von Grubenhäusern handelt. Insgesamt kamen rund zwölf bis fünfzehn solcher Befunde mit unterschiedli-

chen Konstruktionsdetails zum Vorschein. Bisher lässt sich an datierbaren Funden nur ein eisernes Klappmesser nennen, dass das entsprechende Haus ins 8. Jh. datieren könnte.

Zum Abschluss des Grabungsjahres 2011 kamen in den letzten Tagen noch vier Gräber zum Vorschein. Die drei bereits untersuchten sind indessen beigabenlos oder ausgeraubt.

Archäologische Funde: Metall, Keramik, Glas, Münzen.

Anthropologisches Material: Knochen.

Probenentnahmen: Mikromorphologie; Makroreste; C14.

Datierung: archäologisch. Spätbronzezeit; Eisenzeit; römische Kaiserzeit; Hochmittelalter. – numismatisch. Sequaner Potin; Denar Ludwig der Fromme (814–840).

KA ZG, S. Meyer, K. Weber und G. Schaeren.

Chancy GE, Bois de Fargout
voir Epoque Romaine

Chippis VS, château de Beauregard

CN 1287, 608 745/125 185. Altitude env. 1010 m.

Dates des fouilles: 25.5.–16.6. et 16.8.–2.9.2011.

Références bibliographiques: AAS 94, 2011, 268.

Fouille et mesures de consolidation. Surface de la fouille env. 260 m².

Fortification.

En 2011, les travaux de fouille et de consolidation du château ont été poursuivis et terminés. L'élément le plus remarquable mis au jour cette année est une citerne circulaire taillée dans le rocher. De forme légèrement tronconique, elle a un diamètre de 1.90 m au niveau de l'ouverture et de 2.10 m à la base. Le fond se situe à 2.25 m en dessous du canal circulaire aménagé sur le ressaut de l'ouverture (respectivement à 3.10 m du bord de la margelle sommitale). La contenance de l'installation est estimée à environ 6000 l.

L'élévation de la citerne et le canal circulaire sont constitués de blocs de cargneule taillés, les cinq dalles du fond en schiste ardoisé. Sous ce revêtement, une épaisse couche de limon argileux vert olivâtre assure l'étanchéité. Parmi les blocs de cargneule trouvés dans les remblais, certains proviennent de la voûte qui devait jadis couvrir la citerne. Cette voûte prenait appui sur le ressaut, contre le canal circulaire. Au centre de la voûte, un orifice circulaire (diamètre 0.60 m) bordé d'un parapet (hauteur 0.50 m) permettait de puiser l'eau.

Cette citerne (fin du 14^e s.?) remplace une cuve rectangulaire plus ancienne. Excepté quelques os d'animaux, aucun mobilier datant n'a été découvert dans ses remblais.

En 2012, il est prévu de remplacer les couvertures provisoires qui protègent la citerne et l'escalier à vis, ainsi que de sécuriser le site pour le rendre accessible au public.

Mobilier archéologique: quelques tessons de céramique, un boulet de canon (vers 1400).

Datation: archéologique. 12^e–15^e s. apr. J.-C.

Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, A. Antonini.

Diegten BL, Nieder-Diegten, Hauptstr. 84,
Haus zu Tülliken
siehe Neuzeit



Abb. 34. Büsserach SO, Mittelstrasse. Schnitt durch die Schichten, die eine zylinderförmige Grube verfullen. Letztere zeichnet sich in der Sohle eines Grubenhauses ab. Foto KA SO.



Abb. 35. Cham ZG, Klostermatt. Vergoldete Riemenzunge aus Silber. Foto KA ZG, G. Schaeren.

Dielsdorf ZH, Wydackerstrasse

LK 1071, 676 397/259 861. Höhe 466 m.

Datum der Grabung: 1.1.–26.4.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 94, 2011, 269f.

Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung ca. 1300 m².

Gräberfeld.

Die Untersuchung setzte die 2010 begonnene Ausgrabung fort. Insgesamt wurden 96 Bestattungen eines frühmittelalterlichen Reihengräberfelds beobachtet. Das spärlich erhaltene Skelettmaterial der 71 geborgenen Individuen befand sich in einem sehr schlechten Zustand und liess kaum noch Laboruntersuchungen zu. Die meisten Bestattungen waren zu einem Zeitpunkt beraubt worden, als sich die Körper wenigstens noch teilweise im Sehnverband befunden hatten. Das noch erhaltene Fundgut, namentlich zwei Spathen, acht Saxe, einige wenige Gürtelschnallen und zahlreiche Glasperlen von Halsketten, datiert die Gräber etwa in das frühe und mittlere 7. Jh. Neben Bülach und Elgg darf Dielsdorf-Wydackerstrasse als eines der wichtigsten frühmittelalterlichen Gräberfelder des Kantons Zürich bezeichnet werden. Als Besonderheit wurden hier erstmals die Kreisgräben von vier Hügelgräbern festgestellt.

Anthropologisches Material: spärliche Reste von 71 Individuen, Körperbestattungen.

Probenentnahmen: Proben für Leder-, Fell-, Textil- und Holzartenbestimmung.

Datierung: archäologisch. 7. Jh.

KA ZH, Ch. Bader.

Egliswil AG, Kirche

LK 1090, 656 448/244 578. Höhe 460 m.

Datum der Grabung: 6.–11.10.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: R. Bosch, Die Kirche von Egliswil. Heimatkunde aus dem Seetal, 1947, 17–24.

Geplante Notgrabung (Einbau eines neuen Fussbodens). Grösse der Grabung ca. 36 m².

Kirche.

Im Hinblick auf den Einbau eines neuen Bodens fanden im Ost- und Westteil der Kirche Grabungen statt. Im Westteil wurden Reste eines spätmittelalterlichen Tonplattenbodens erfasst. Im Ostteil kamen – von oben nach unten – die Spuren eines Holzbodens des 18. Jh., das Mörtelbett eines Tonplattenbodens des 15. Jh. und zwei direkt übereinander liegende, hochmittelalterliche Mörtelböden zum Vorschein. Der ältere der beiden rechnet mit einer asymmetrischen, im Grundriss L-förmigen Chorschranke. Nach einem Brand wurde deren nach Osten abwinkelnder Nordast abgebrochen und der Westast bis zur nördlichen Kirchenwand verlängert. Gleichzeitig wurde ein neuer Mörtelboden eingebracht. Nach einem weiteren Brand wurden der zweite Mörtelboden erneuert und das rot versengte Mauerwerk der Kirche samt Schranke neu verputzt. Der spätmittelalterliche Tonplattenboden respektierte noch die Schrankenmauer, die erst beim Einbau des Holzbodens im 18. Jh. abgebrochen wurde.

Archäologische Funde: Verputzfragmente mit ornamentaler Bemalung in rot und schwarz.

Datierung: archäologisch.

KA AG, P. Frey.

Estavayer-le-Lac FR, Grand-Rue 35

CN 1184, 554 850/188 910. Altitude 450 m.

Date des fouilles: 17.10.–22.11.2011.

Site nouveau.

Analyse et fouille de sauvetage programmée (travaux d'entretien urgent). Surface de la fouille env. 54 m².

Habitat. Artisanat.

L'immeuble de la Grand-Rue 35 est une construction de deux étages sur rez-de-chaussée, d'une profondeur de 12 m et d'une largeur de 4.50 m dans l'œuvre. Elle a abrité le four banal du bourg depuis 1360, voire 1277, une boulangerie s'y est maintenue jusqu'au milieu du 20^e s., et le four est encore conservé dans la maison.

Les sources signalent la subdivision du bâtiment qui est qualifiée de nouvelle en 1702, ce que confirment les datations dendrochronologiques de deux poutres dans la cuisine au premier étage en 1690/1691 et aux environs de 1697 (réf. LRD09/R6154). L'observation des maçonneries dégagées confirme ce fait: le mur mitoyen aval, du côté du numéro 37, n'est pas lié au mur arrière, mais il s'y appuie et a été dressé en matériaux hétérogènes, contrairement au mur est et au mitoyen amont dont les maçonneries de moellons de molasse taillés au taillant sont médiévales. La façade sur rue à trois axes de percements remonte manifestement à cette subdivision de la maison; elle offre encore les restes d'un décor peint figurant des pilastres d'angle couronnés d'impostes de couleur grise tout comme les encadrements des fenêtres en calcaire jaune qui n'apparaissent que vers les années 1710 dans le comté de Neuchâtel, mais on ne peut exclure une reconstruction plus tardive.

Les références à des travaux concernant le four sont rares: des réparations sont ordonnées en 1781 et, en 1822, l'autorisation d'en construire un nouveau est accordée sous certaines conditions, notamment qu'il soit implanté sur le terre-plein et qu'il soit doté d'une seconde voûte «forte». Les datations de la charpente, du solivage de la cuisine et de la cloison du rez-de-chaussée attestent une transformation de l'intérieur du bâtiment et la reconstruction complète de sa charpente en 1833/1834. Le four à pain remonte à cette phase de même que les aménagements intérieurs des deux étages, dont les lambris des pièces donnant sur la rue et le poêle en faïence blanche du deuxième étage, peut-être attribué au potier Casimir Liechtenstein d'Estavayer-le-Lac.

Les fouilles limitées à l'emprise des travaux ont montré un important remblai du 19^e ou du début du 20^e s. au rez-de-chaussée; seule une banquette a été épargnée à la base du mur mitoyen amont, où le substrat molassique a été atteint à proximité de la façade sur rue, révélant l'aménagement de rigoles dont l'interprétation reste délicate en raison des excavations tardives pour ménager une surface plane. Au pied du mitoyen amont, la surface de la banquette de molasse est rubéfiée et les quelques aménagements qui y ont été repérés sont manifestement en lien avec le four. Au premier étage, un sondage à l'arrière du four actuel a révélé un remblai remanié à la même époque que celui du rez-de-chaussée, probablement à l'occasion de la pose de carreaux de sol en terre cuite marqués au revers du nom d'«YVONAND»; les mêmes carreaux ont été découverts à Estavayer-le-Lac FR-Rue de la Rochette 6, précisément dans le bâtiment qui abritait le four banal du quartier des Petites Roches (CAF 8, 2006, 253). Sous cette couche, un remblai compact contient des fragments de torchis brûlé, provenant probablement des fours antérieurs.

En plus de confirmer la partition d'une construction plus vaste, les études des élévations révèlent d'anciens niveaux de toiture et deux portes qui donnaient accès aux caves de la maison adossée au mur arrière, soit l'actuelle Grand-Rue 31, ouvertures murées au 20^e s.; on note encore diverses reprises et réparations.

Datation: dendrochronologiques. Réf. LRD09/R6154. – historique.

SAEF, G. Bourgarel et M. Liboutet; SBC, D. de Raemy.

Estavayer-le-Lac FR, Place de l'Eglise (Ruelle des Arcades, Ruelle de la Fausse-Porte)

CN 1184, 554 885/188 910. Altitude 455 m.

Date des fouilles: 16.3.–8.4. et 26.4.–27.5.2011.

Site nouveau.

Suivi de chantier (réaménagement du centre de la vieille ville). Surface de la fouille env. 100 m².

Habitat. Cimetière.

Le creusement de deux tranchées d'adduction et la réfection du pavage derrière le chœur de l'église St-Laurent ont permis la mise au jour d'éléments importants pour la compréhension de la partie la plus ancienne de la ville, soit le premier bourg érigé vers 1220–1230.

Les travaux sur la place de l'Eglise, nivelée en 1809 et dotée d'un nouveau pavage durant les années 1970, ont livré quarante squelettes, souvent très incomplets en raison de la succession d'inhumations au même emplacement durant près de sept siècles. Tous les squelettes dégagés reposaient en position dorsale, en pleine terre ou dans un linceul, dans des sépultures simples ou multiples. Une fosse contenait trois individus, dont un enfant, probablement une famille victime d'une épidémie. Une des tombes renfermait un disque perforé orné d'un motif d'entrelacs, de têtes animales et de motifs végétaux. Cet objet, qui servait de fermoir à une ceinture, remonte manifestement à la fin du Moyen-Age comme la plupart des tombes dégagées (fig. 36).

La place de l'Eglise a également livré des vestiges d'habitat. Au nord – l'axe nord/sud est parallèle au lac, comme mentionné dans les sources historiques –, une tranchée d'adduction a révélé les fondations d'un mur placé dans le prolongement des façades sud des maisons qui bordent la place, démontrant que ce rang comptait une maison supplémentaire en direction de la rue St-Laurent. Le mur occidental de ce bâtiment n'a pu être repéré; il se situait certainement dans le prolongement du front de l'îlot sur la rue St-Laurent dans lequel il s'inscrivait, défini par les actuels nos 4 et 6 de cette rue. Cette maison a été achetée par la ville en 1503 à dom Jean Clavel en vue de sa démolition pour permettre l'allongement du chœur de l'église St-Laurent, achevé en 1506.

Au nord-est de la place, une fosse de près de 4 m de longueur apparue sous un groupe de sépultures n'a pu être explorée que partiellement. Son remplissage charbonneux contenait du torchis, des os d'animaux et de la céramique qui remonte au milieu ou à la seconde moitié du 13^e s. Les fragments d'une cruche à glaçure externe s'apparentent aux formes de la partie occidentale de la Suisse et un pot à cuire montre des traces évidentes de modelage avec une finition au tournassin.

Enfin, au nord de cette fosse, à l'intersection des ruelles des Arcades et de la Fausse-Porte sont apparues les fondations de l'enceinte du bourg primitif; elles ont été observées à l'angle nord-ouest du bâtiment de la ruelle des Arcades 2 ainsi que, vis-à-vis, à la base de la limite entre les deux parties de la maison de la ruelle des Arcades 1. La muraille se prolongeait ensuite en direction de l'ouest vers la rue St-Laurent, jusqu'à la hauteur de la façade nord de la cure (rue St-Laurent 7–9) où aucun vestige de la muraille n'avait été repéré en 2010. Les découvertes de 2011 confirment donc bien le tracé supposé. En direction de l'est, la muraille ne suivait pas le bord sud de la ruelle de la Fausse-Porte, mais la traversait diagonalement en direction de la façade nord du no 6. Aucun vestige n'en subsistait dans la chaussée et l'observation des maçonneries de la façade nord du no 6 n'a révélé que des maçonneries d'époque moderne; par contre, la trace de la muraille, plus large que le mur actuel (plus de 1.60 m), a été observée à l'intérieur de la maison. Enfin, la muraille était placée à plus de 2 m du lit du ruisseau du Merdasson qui a été canalisé au 16^e s.

Matériel anthropologique: 40 squelettes.

Faune: concentrée dans la fosse.

Datation: archéologique; historique.

SAEF, G. Bourgairel; SBC, D. de Raemy.



Fig. 36. Estavayer-le-Lac FR, Place de l'Eglise. Fermoir de ceinture en corne de cerf. Photo SAEF, C. Zaugg.

Frauenfeld TG, Schloss [2011.028]

LK 1053, 709 764/268 203. Höhe 414 m.

Datum der Grabung: 18.–26.7.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: A. Knoepfli, Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau. I, Der Bezirk Frauenfeld, 62–72. Frauenfeld 1950; F. Meile, Schloss Frauenfeld – eine mittelalterliche Burg. Mittelalter – Moyen Age – Medioevo – Temp medieval 13, 2008, 2, 69–81.

Sondierung.

Burgstelle.

Im Rahmen einer Machbarkeitsstudie zur Neugestaltung des Historischen Museums des Kantons Thurgau durch das Hochbauamt wurde im stadtseitigen Vorgelände von Schloss Frauenfeld ein Sondierschnitt angelegt. Es galt Fragen zu Form und Auffüllung des dort befindlichen Burggrabens sowie des geologischen Untergrunds zu klären.

Der Schnitt führte durch die nördliche Hälfte des Grabens. Am Nordende wurde die so genannte Burggrabenmauer erfasst, die entlang der stadtseitigen Grabenkante verläuft. Im Südprofil zeigte sich die Ansicht einer weiteren, bis auf die Grabensohle reichenden Mauer. Da der Schnitt im Durchgangsbereich durch die innere Wehrmauer des Schlosses lag, konnte diese als Brückenpfeiler identifiziert werden, wie er auch auf mehreren alten Ansichten zu erkennen ist.

Der etwa V-förmige, 6 m tiefe Burggraben wurde mit eher kiesigem und nur wenige Funde enthaltendem Material verfüllt. Die Objekte datieren die Auffüllung ungefähr in die Mitte des 19. Jh., was der historischen Überlieferung – Verfüllung im Rahmen der Baumassnahmen beim Thorhaldenstich um 1840 – entspricht. Im Bereich der Grabensohle wurden Wasser führende Schichten mit einzelnen erhaltenen Hölzern erfasst.

Archäologische Funde: glasierte Keramik, Porzellan, Glas, Ofenkeramik, Ziegel, Tierknochen.

Probenentnahmen: Holz (Holzartenbestimmung, Amt für Archäologie TG, Analytik/Dendrochronologie, R. Schweichel).

Datierung: archäologisch; historisch. Mittelalter; Neuzeit.

Amt für Archäologie TG.

*Freiburg FR, Ehemaliges Augustinerkloster,
Kirche St. Moritz*

LK 1185, 579 240/183 760. Höhe 537 m.

Datum der Bauuntersuchung: April/Mai und Juli 2011.

Bibliografie zur Fundstelle: M. Strub, La Ville de Fribourg: les monuments religieux I. MAH 36, canton de Fribourg II, 247–315. Bâle 1956; S. Gasser, Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170–1350), 253–262.336f. Berlin 2004; D. Heinzelmann, Ausgrabungen und Bauuntersuchungen im Freiburger Augustinerkloster. FHA 12, 2010, 108–125; JbAS 93, 2010, 271f.; FHA 13, 2011; JbAS 94, 2011, 271f.

Begleitende Bauuntersuchung (Aussenrestaurierung des Chores). Sakralbau.

Die Bauuntersuchungen von 2011 betrafen den Chor, der als älterer Teil der Kirche entstand und durch eine Baufuge vom Langhaus getrennt ist. Mehrere Bauabschnitte lassen sich feststellen: Der älteste umfasst den Sockelbereich der Nordwand, reicht dort bis über das Sockelgesims und treppt sich nach Osten ab. Das Gesims liegt hier noch eine Lage tiefer und besteht nur aus einer Schräge, während es später ein Karnies bildet. Im 2. Bauabschnitt entstand der untere Teil des Chores, der an der Südseite sechs bis sieben Lagen über das unterhalb des Fensters verlaufende Kaffgesims reicht und sich von dort nach Osten bis auf das Gesims abtreppet. Am Südseitenschiff gehört diesem Abschnitt noch die Osthälfte des ersten Seitenschiffjochs an, was wohl der Lage des ehemaligen Lettners und einem provisorischen Bauabschluss entspricht. Das darüber aufgehende Mauerwerk entstand in mehreren Etappen. Zum Langhaus hin endet es stets in einer vertikalen Baufuge westlich des Chorbogens. Zuletzt folgten die obersten Lagen unter dem Dach, das 1783 entstand (Inscription am Dachgesims: «Meister Ioseph Kopffer IHS Meister Hans Ioseph Piro 1783»).

Das Mauerwerk besteht aus regelmässigen Quaderlagen, die Oberflächen sind mit Zahnfläche bearbeitet; Zangenlöcher treten erst ab dem 3. Bauabschnitt auf. Höhenmarkierungen der Quader finden sich noch nicht am Chor, und Steinmetzzeichen sind nur in einem gut erhaltenen Bereich der oberen Nordwand feststellbar. Ungewöhnliche bautechnische Details verraten Messfehler: An den Polygonecken sind zahlreiche Quader auf Gehrung versetzt; ebenfalls an den Ecken sind Blöcke nicht im passenden Winkel gearbeitet, sondern ragen einige Zentimeter aus der Fläche hervor; mehrere Quader weisen keine ebene Oberfläche auf, sondern sind zu den umgebenden Steinen grossflächig aufgemörtelt. Ein Vermessungsfehler ist auch am Kaffgesims feststellbar, das sich nur an der Südseite gut einfügt; die Flucht des an der Nordseite über dem Gesims aufgehenden Mauerwerks, das dem folgenden, 3. Bauabschnitt angehört, ragt hingegen mehrere Zentimeter über das Gesims vor, weshalb letzteres im oberen Bereich vollständig mit Mörtel aufgefüllt wurde.

Mehrere Hinweise sprechen dafür, dass die Fenstergewände teilweise erst nachträglich versetzt wurden: Der Steinverband stimmt meist nicht mit dem umgebenden Mauerwerk überein; für einen Holzkeil in einem der Gewände wurde dendrochronologisch das Fälldatum 1324/25 ermittelt, während archivalisch die Weihe von fünf Altären bereits für 1311 überliefert ist; zudem finden sich am nördlichen Fenstergewände andere Steinmetzzeichen als auf der benachbarten Wandfläche. Es ist daher zu vermuten, dass der Chor bei der Altarweihe nicht ganz fertiggestellt war. Die erhaltenen Masswerke der drei Ostfenster (alle anderen wurden später abgearbeitet) weisen zum Teil seltene Formen auf (Abb. 37). Nahe verwandte Beispiele finden sich im Kreuzgang von Hauterive FR, der 1320/30 erneuert wurde, wozu eine Entstehung der Augustinerfenster um 1325 passen würde. Am besonders aufwändigen mittleren Masswerk finden sich Ritzzeichnungen von Konstruktionslinien.

Die drei Ostfenster wurden wohl bei Erneuerung des Hauptaltars Anfang des 17. Jh. zugesetzt, und zwar von innen, wie die rustikale Oberfläche der Verputzung zeigt.

In den Konventsgebäuden wurden in Zusammenhang mit den ersten Umbaumassnahmen archäologische Untersuchungen vorgenommen, deren Ergebnisse voraussichtlich in FHA 2013 ausführlicher vorgestellt werden.

Probenentnahmen: dendrochronologische Proben (N.Réf.LRD11/R6559).

Datierung: archivalisch; dendrochronologisch.

AAFR, D. Heinzelmann.

Freiburg FR, Kathedrale St. Nikolaus

LK 1185, 578 980/183 925. Höhe 585 m.

Datum der Bauuntersuchung: März, Juni/Juli und Oktober/November 2011.

Bibliografie zur Fundstelle: FHA 11, 2009, 221; 13, 2011 (in Vorb.); JbAS 92, 2009, 323; 94, 2011, 272f. (mit jeweils älterer Literatur).

Begleitende Bauuntersuchung (Innenrestaurierung).

Sakralbau.

2011 wurden die beiden Ostjoche des Nordseitenschiffs sowie das 3. Turmobergeschoss (unteres Glockengeschoss) untersucht (Abb. 38). Formale Unterschiede, Baufugen und Steinmetzzeichen bestätigen und präzisieren die bisher postulierte Abfolge der ersten Bauabschnitte des gotischen Neubaus weitgehend. Wie bei der Südseite stellen Triumphbogenpfeiler, Ostwand und Aussenwandvorlagen der Ostjoche jeweils eigene Bautappen dar; an der Ostwand des Nordseitenschiffs zeigte sich erneut, dass der Aussenbau zunächst in der Flucht der ehemaligen nördlichen Aussenwand endete und kein Strebpfeiler vorgesehen war. Dieser wurde später ausgeführt, laut Dendrodatum eines Fugenkeils um/ab 1300/01. Schafringe und blockartige Gewölbeanfänger charakterisieren die älteren Bauteile. Die formal anderen Mittelschiffpfeiler gehören bereits einer jüngeren Bauphase an. Ritzlinien auf den Kapitelloberseiten zeichnen die Pfeilerstrukturen nach, um den Versatz der Gewölberippen zu erleichtern. Seitenschiffgewölbe und Triforium entstanden nochmals später, wie Steinmetzzeichen und Baufugen belegen. Die Ostwand des Nordseitenschiffs ist im Dachraum verwittert, sie stand wohl längere Zeit frei.

Hinter und neben dem Seitenaltar (1753, Kern mittelalterlich) wurden an der Ostwand Reste gotischer Wandmalerei der 1. H. 14. Jh. von herausragender Qualität entdeckt: unter gemalter Architekturdarstellung aus variierenden und nicht symmetrisch angeordneten Tabernakeln u.a. Abraham, Michael, Christophorus, wohl Mauritius und Nikolaus mit den drei Jungfrauen, im oberen Bogenfeld vermutlich ein jüngstes Gericht. Darüber trug eine abgeschlagene Konsole vermutlich eine Skulptur – dem Altarpatrozinium entsprechend vielleicht ein Marienbild. Hinter dem Altar liegt auch der ursprüngliche Zugang zum Chortreppenturm, der durch die Errichtung des Altares von innen unzugänglich wurde. Die beiden Seitenkapellen sind im Gewölbe bzw. am Scheidbogen mit der Jahreszahl 1750 bezeichnet. Gemäss Dendro-Analyse von Fugenkeilen war die ältere, östliche, 1752 aber noch im Bau. Die Dachwerke wurden getrennt abgezimmert, was für je eigene Baumassnahmen spricht. Anders als an der Südseite wurden die Aussenmauern der Kapellen zwischen die gotischen Strebpfeiler gesetzt, deren Kanten aussen klar ablesbar sind. Die Ausbruchstellen der gotischen Aussenmauer sind im Dachraum gut zu erkennen, ebenso der frühere Dachverlauf. Steinmetzzeichen der barocken Kapellenarchitektur bestehen vor allem aus Initialen.

Im 3. Obergeschoss des Westturms bilden Trompengewölbe den Übergang vom quadratischen zum oktogonalen Turmgrundriss (Abb. 38). Steinmetzzeichen sind in der unteren Wandzone selten, extrem häufig hingegen im Bereich der Trompen, darunter einige, die im zweiten Turmgeschoss noch nicht auftreten. Auf fast allen Steinen der Trompen finden sich ein Steinmetz- und daneben ein römisches Zahlzeichen. Die Markierungen in den Lagen einer Trompenhälfte sind fast immer identisch. Die Zahlzeichen entsprechen jedoch weder einer fortlaufenden Nummerierung noch



Abb. 37. Freiburg FR, Ehemaliges Augustinerkloster, Kirche St. Moritz. Ansicht der Chorfenster von Südosten. Foto AAFR G. Bourgarel.

Lagenhöhen, und ein übergeordnetes System ist in der doppelten Kennzeichnung nicht erkennbar.

Eine Baufuge über der Balkenlage zwischen 3. und 4. Turmgeschoss markiert das Ende dieses Bauabschnitts. Die Dendrodaten der Balkenlagen zwischen 2., 3. und 4. Turmobergeschoss sowie die der gleichzeitig errichteten Glockenstühle bestätigen jährgenau die archivalisch belegte Abfolge des Turmbaus zwischen 1470 und 1490.

Probenentnahmen: dendrochronologische Proben (N.Réf. LRD03/R5320 und LRD11/R6558).

Datierung: bauhistorisch; dendrochronologisch.
AAFR, D. Heinzelmann.

Freienbach SZ, Hurden-Rosshorn
siehe Bronzezeit

Fribourg FR, Commanderie de St-Jean

CN 1185, 578 960/183 625. Altitude 545 m.

Date des fouilles: fin janvier-décembre 2011.

Références bibliographiques: M. Strub, La ville de Fribourg: les monuments religieux I. MAH 36, canton de Fribourg II, 333-444. Bâle 1956; CAF 4, 2002, 61; 11, 2009, 231s.

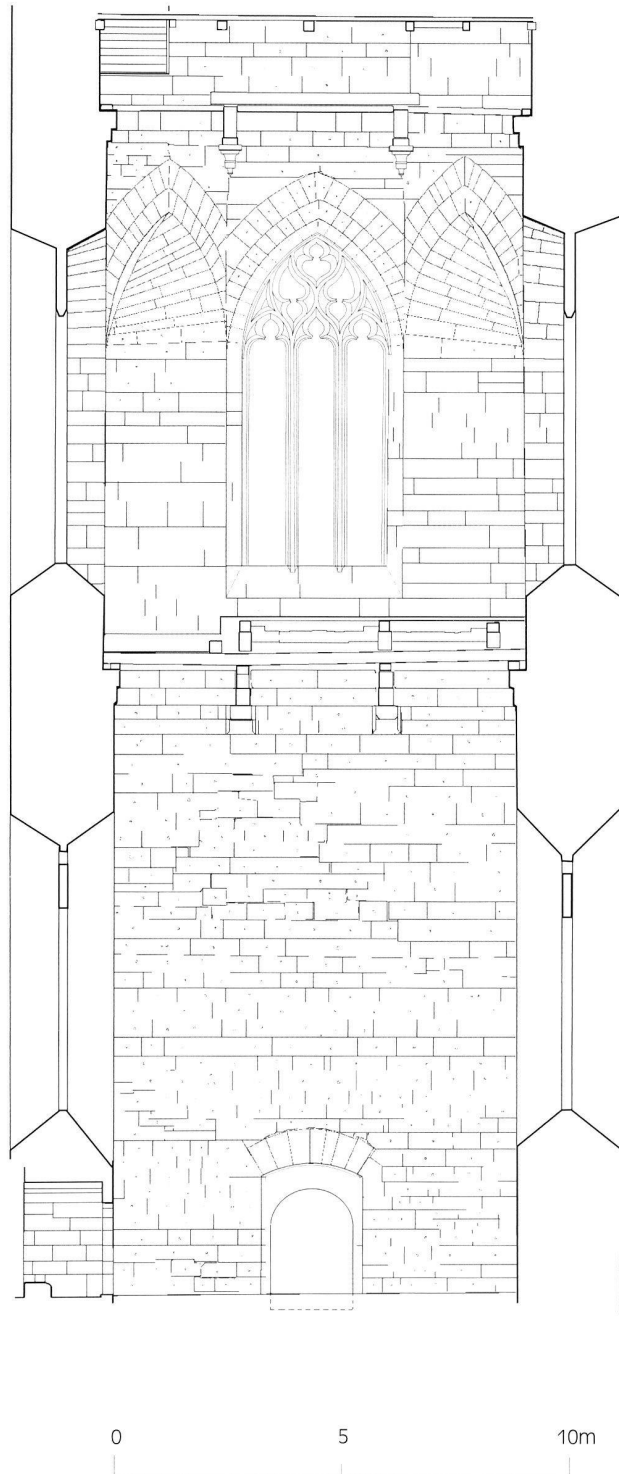


Abb. 38. Freiburg FR, Kathedrale St. Nikolaus. Bauaufnahme des 2. und 3. Turmobergeschosses, Ostansicht. Zeichnung AAFR W. Trillen.

Analyse de sauvetage programmée et fouille partielle (transformation du bâtiment principal). Surface de la fouille env. 360 m². Habitat-établissement.

La transformation du corps de bâtiment principal de la Commanderie de St-Jean a offert l'opportunité d'analyser l'édifice et d'y réaliser des fouilles partielles. Les analyses d'élévations se sont limitées aux parties devant être décrépies, alors que des observations et des sondages ont été réalisés dans les zones qui conservaient leurs crépis.

Ces investigations ont révélé six phases principales de construction depuis 1259, date du transfert de la Commanderie de la place du Petit-St-Jean à son emplacement actuel. La phase la plus ancienne ne concerne que la partie orientale du corps principal à laquelle était accolée une annexe au sud. Ce premier bâtiment possédait un étage sur rez-de-chaussée et était subdivisé en deux, seule la partie nord donnant sur la Sarine étant excavée à l'origine. Au premier étage, manifestement d'un seul tenant, la poutraison d'origine couvre toute la longueur du bâtiment, soit plus de 10 m dans l'œuvre. L'annexe ne possédait qu'un seul niveau, la forme de son toit en bâtière étant bien dessinée par les extrémités des lattes de son revêtement encore encastées dans le mur sud du corps principal. De plus, une porte en plein cintre ménagée dans le mur oriental du corps principal a livré des cales de bois; elles permettront, avec les solives et les lattes, de dater précisément ces constructions.

L'agrandissement du corps principal vers l'ouest va plus que doubler la surface du bâtiment qui conserve sa hauteur d'un étage sur rez-de-chaussée; la porte d'entrée principale sud, aménagée alors, se situe toujours au même emplacement. Ces travaux sont probablement contemporains de la dépendance construite durant le deuxième quart du 14^e s. (CAF 4, 2002, 61), car la façade sud du corps principal était dotée au premier étage d'une claire-voie du même type que celles de la dépendance.

Au 15^e s., la partie primitive a été surélevée d'un étage et légèrement agrandie au sud, ce qui a impliqué une reprise, voire la reconstruction de l'annexe. Au rez-de-chaussée, l'encadrement de la porte d'accès à l'annexe possédait un trou barrié qui montre que ce niveau abritait une pièce revêtant une certaine importance. Les traces de fumée sur le pignon de la première phase, comme les traces de four liées aux phases ultérieures, trahissent la présence des cuisines et certainement d'un cellier. Au deuxième étage, le nouveau mur était percé d'une fenêtre à remplages en arc brisé qui permet de placer cette construction au 15^e s. et qui suggère la présence d'une chapelle.

La partie occidentale du corps principal a peut-être été dotée d'un deuxième étage durant la seconde moitié du 15^e s., voire plus tard, sous le priorat de Pierre d'Englisberg (1504-1545), car ses armes sont figurées sur l'encadrement de la porte d'accès à la pièce sud-ouest du deuxième. Cette pièce possède encore un décor peint figuratif en camaïeu de verts sur un socle rouge qui est attribué à cette période; les madriers d'un plafond réutilisés comme lambourdes portent également un très riche décor de rinceaux dans les mêmes tons de vert, corroborant ainsi les sources qui signalent deux chambres de couleur verte dans la Commanderie avant la reconstruction de sa façade nord et de sa toiture en 1698/99. Ces travaux de la fin du 17^e s. ont également vu le percement des fenêtres actuelles ainsi que le réaménagement de l'intérieur dont la distribution est restée quasiment inchangée depuis. Enfin, en 1864, l'annexe sud a été en partie reconstruite et agrandie.

Mobilier archéologique: fragments de céramique, catelles, monnaies.

Prélèvements: 119 échantillons en vue de datations dendrochronologiques.

Datation: historique; archéologique.

SAEF, G. Bourgarel.

Fribourg FR, Rue de la Grand-Fontaine 29

CN 1185, 578 660/183 740. Altitude 560 m.

Date des fouilles: juin 2011.

Site déjà connu.

Suivi de chantier (transformation de la maison). Surface de la fouille 85 m².

Habitat urbain.

Le suivi de la transformation de cette maison du rang sud de la Grand-Fontaine n'a pas révélé de maçonneries aussi anciennes que celles de la maison voisine (n° 31, voir CAF 11, 2009, 223s.); les parties les plus précoces repérées ne sont en effet pas antérieures à la seconde moitié du 14^e s. ou au 15^e s. A cette époque, la maison a été agrandie vers le sud, soit en direction de la pente. Au premier sous-sol, les maçonneries dressées en moellons de molasse taillés à la laye brettelée et la poutraison massive remontent à cette période ainsi qu'au rez-de-chaussée, le solivage sur rue. La façade sur rue a été remaniée, mais les maçonneries de la fin du Moyen-Âge sont conservées jusqu'au premier étage.

Le deuxième étage a été ajouté à l'époque moderne et l'intérieur transformé simultanément. Les murs mitoyens étaient alors en pans de bois sur les parties antérieures maçonnées et la maison présentait la traditionnelle partition en trois, la partie centrale abritant la cuisine et la cage d'escalier. L'âtre, situé au premier étage, était muni d'une hotte de bois à l'image de celles que l'on trouve en milieu rural; une seconde cheminée occupait le rez-de-chaussée qui était manifestement aussi dévolu à l'habitat, sans l'habitude boutique. Les solives apparentes étaient simplement chanfreinées dans la cage d'escalier et les cuisines, alors qu'elles étaient moulurées dans les pièces. La cloison en pans de bois délimitant les pièces sur rue était hourdie de torchis sur clayonnage. Par la suite, le pan de bois des murs mitoyens a été enrobé de maçonneries, la poutraison du rez-de-chaussée sud remplacée par des solives de faible section et simplement chanfreinées. Ces réparations remontent manifestement au 18^e s.

Un peu plus tard, à la fin du 18^e s. et au 19^e s., les plafonds à solives apparentes ont été doublés par des plafonds à caissons ou de simples lambris. L'édicule-latrine, au sud, peut être rattaché à ces travaux de réfection ainsi que les poêles dont les emplacements ont été repérés dans les pièces sud et dont un seul pied était déposé dans les combles. Ce pied tourné appartenait à un poêle de la fin du 18^e s. et peut être attribué à l'atelier fribourgeois de Nuoffer, les mêmes pieds se retrouvant dans l'ancienne chambre du prieur du couvent des Augustins.

Enfin, lors de ces transformations tardives, deux panneaux de lit à décor de serviettes pliées (fig. 39) ont été réutilisés, après avoir été sciés, comme entrevous au deuxième étage sur rue. Ces éléments de chêne sont les seules pièces de mobilier significatives qui ont été découvertes en ville de Fribourg depuis 40 ans. Un autre panneau de lit à décor de serviettes pliées provient de la Grand-Rue 56. Les panneaux de la Grand-Fontaine remontent à la fin du 15^e s., après 1480 (réf. LRD11/R6596) et leur décor est identique à celui d'un des panneaux du lit gothique conservé au château de Gruyères, dont les autres panneaux ne diffèrent que par des détails. Ce lit est donc probablement issu d'un atelier fribourgeois et il constitue l'un des rarissimes témoignages de l'ébénisterie locale de la fin du 15^e s.

Prélèvements: 27 échantillons en vue de datations dendrochronologiques, réf: LRD11/R6564RP.

Datation: archéologique; dendrochronologique.

SAEF, G. Bourgarel.

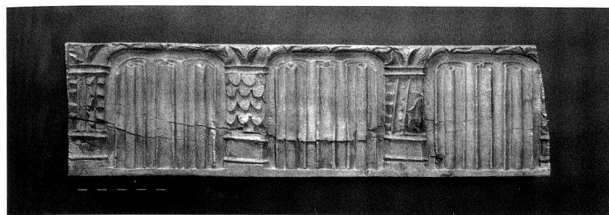


Fig. 39. Fribourg FR, Rue de la Grand-Fontaine 29. Panneaux de lit à décor de serviettes pliées, fin 15^e s. Photo SAEF, C. Zaugg.

Grolley FR, Au Gros Praz

CN 1185, 572 055/186 855. Altitude 620 m.

Date des fouilles: mars/avril 2011.

Références bibliographiques: CAF 11, 2009, 227; 13, 2011; AAS 92, 2009, 324.

Fouille de sauvetage programmée (construction d'une villa). Surface de la fouille env. 100 m².

Aménagement de berge. Habitat-établissement.

Des sondages systématiques réalisés en 2008 avaient mis en évidence des traces d'habitat du Haut Moyen-Age. L'ouverture, en 2010, d'une surface de fouille avait permis de documenter des traces de constructions sur poteaux installées en amont d'un aménagement de berge en gros blocs.

La construction en 2011 d'une villa dans la parcelle adjacente à l'ouest a livré le prolongement occidental de cet aménagement de berge. La structure, en blocs de quartzite et de molasse implantés dans un sédiment argilo-limoneux, a été reconnue sur une dizaine de mètres de longueur. Elle est interrompue en limite ouest de la fouille, vraisemblablement à cause de l'aménagement d'une canalisation d'eau au 19^e s. Le mobilier, peu abondant, ne permet pas une datation précise de cette structure. Les niveaux sous-jacents, très tourbeux, ont livré de nombreux éléments de bois, dont plusieurs fragments de conduits en bois blanc qui ne sont pas encore datés. La présence enfin d'un établissement antique dans le secteur, mais pas encore localisé avec précision, est suggérée par la trouvaille de quelques fragments de *tegulae* non roulés, qui s'ajoutent à ceux précédemment mis au jour.

Parallèlement à cette fouille, le suivi de deux autres chantiers a livré de nouvelles constructions sur poteaux, situées en amont de l'aménagement de berge. Des structures fossoyées n'ont pu être que sommairement documentées; c'est le cas d'un fond de cabane quadrangulaire, d'environ 2 m de côté, dont le fond est tapissé d'une couche charbonneuse, qui a livré une datation C14 entre la fin du 9^e et le début du 11^e s. (Ua-42035, 1077±30 BP), soit une date légèrement plus récente que celle des aménagements de berge. Le comblement final de ce fond de cabane semble être intervenu, quant à lui, entre le 11^e et le 13^e s. (Ua-42036, 844±30 BP).

Datation: archéologique.

SAEF, J. Monnier et F. Saby.

Homburg TG, Salen-Reutenen, Heidenhaus [2011.012]
siehe Römische Zeit

Kehrsatz BE, Breitenacher
siehe Bronzezeit

Küssnacht SZ, Untere Schürmatt

LK 1151, 676 450/215 170. Höhe 458 m.

Datum der Grabung: 5.4.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: L. Birchler, Die «Untere Burg». Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz 2, 72f. Basel 1927-1930; A. Schaller, Küssnacht in römischer Zeit. Zeitglocken, Blätter der Unterhaltung und des Wissens. Gratisbeilage zum Luzerner Tagblatt, Nr. 4, 12. Jahrgang, 22.2.1933; JbSGU 24, 1932, 76; 30, 1938, 111; A. Schätzle, Wissenschaftlicher Bericht über das Arbeitslager «Gesslerburg» in Küssnacht am Rigi im Winter 1938/39. Unveröffentlichter Bericht im Archiv für Denkmalpflege, Bern; Kopie Staatsarchiv SZ.

Grösse der Sondierung ca. 15 m².

Burgstelle?

Im Rahmen der Projektierung der 1. Etappe der Südumfahrung Küssnacht gab das Tiefbauamt SZ eine archäologische Sondierung in der Unteren Schürmatt in Auftrag. Ausgelöst wurde diese Arbeit durch Hinweise in der Literatur und in Akten des Amtes für Kultur SZ auf eine mögliche Burgstelle mit dem Namen Untere Burg.

Die «Untere Burg» wurde 1844 vom Landbesitzer Johann Ammann beim Graben eines Brunnens entdeckt und war seither wiederholt Gegenstand von Forschungen. So liegen u. a. im Archiv für Denkmalpflege in Bern Unterlagen über Ausgrabungen rund um die oberhalb der Schürmatt gelegene Gesslerburg vor, u. a. ein vom Grabungsleiter dipl. Ing. A. Schaetzle verfasster Bericht mit dem oben genannten Titel samt Fotos und Planbeilagen. Der Autor beschreibt darin Befunde und Fundgegenstände, die den Schluss zulassen, dass in der Schürmatt ein mittelalterlich/frühneuzeitliches Gebäude gestanden haben muss.

Auf den Plänen und Fotos sind eindeutige Spuren menschlicher Tätigkeiten zu erkennen. Nirgends sind aber massive Mauerreste dokumentiert, sondern nur mit Bauschutt verfüllte Mulden, bei denen es sich vermutlich um Mauerausbruchgruben handelt.

In älteren Berichten zu Grabungen in der Unteren Schürmatt werden mehrmals römische Münzen erwähnt und die Strukturen damit in jene Zeit datiert. Obschon offensichtlich schon früh von verschiedenen Seiten Zweifel an der vorgeschlagenen Datierung angemeldet wurden, wird daran noch in einer Mitteilung im JbSGU 1932 festgehalten. Ein sechs Jahre später an selber Stelle erfolgter Eintrag belegt aber, dass bei den Untersuchungen im Winter 1938/39 keinerlei Anhaltspunkte für eine Datierung in römische Zeit gefunden wurden.

Nachforschungen im Staatsarchiv Schwyz, im Heimatmuseum Küssnacht, im Historischen Museum Altdorf und im Nationalmuseum ergaben, dass die im Bericht von Schaetzle aufgeführten Fundgegenstände zurzeit unauffindbar sind.

Die deutlichen, aber hinsichtlich Befunden und Zeitstellung unklaren Hinweise reichten für eine Bewertung der in der Unteren Schürmatt vorhandenen archäologischen Reste nicht aus. Als Folge davon wurde zuerst eine geophysikalische Untersuchung in Auftrag gegeben und im Januar 2011 von der Firma GGH, Freiburg i.Br., auf einem Teil der auf Schaetzles Plänen eingezeichneten Fläche durchgeführt. Wichtigstes Resultat dieser Arbeit war der Nachweis eines im Gelände nicht mehr erkennbaren runden

Hügels mit vorgelagertem Graben, in dessen Zentrum heute das Wohnhaus des Gehöfts Untere Schürmatt steht.

Am 5.4.2011 wurde entlang der alten Profilachse III ein Graben ausgebaggert. Nach dem Reinigen der Profilwände war klar, dass die Ausgräber der Jahre 1938/39 gute Arbeit geleistet hatten. Ihre Vermessung wich gegenüber der heutigen nur unwesentlich ab und die in ihrem Profil PIII dokumentierten Beobachtungen stimmten sehr gut mit den Befunden überein.

Bei den Aushubarbeiten und beim Reinigen der Profilwände wurden einige wenige sicher stratifizierte und ins 12. Jh. n. Chr. datierbare Scherben gefunden. Römische Funde kamen keine zum Vorschein.

Angesichts der eindeutigen Befunde wurden keine weiteren Nachgrabungen vorgenommen, dies in der Absicht, die bereits mehrfach durch Sondierschnitte der Jahre 1938/39 gestörten Strukturen erst vor Beginn der Bauarbeiten an der Umfahrungsstrasse mit einer geordneten Flächengrabung auszugraben und zu dokumentieren.

Probenentnahmen: Knochen für eine C14-Analyse.

Datierung: archäologisch. 12. Jh. – C14. ETH-42620: 925±35 BP.

Im Auftrag des Amtes für Kultur SZ, J. Obrecht.

Laufen BL, Obertor

LK 1086/87, 604 672/252 240. Höhe 350.4 m.

Datum der Grabung: September und November 2011.

Bibliografie zur Fundstelle: R. Glatz, Laufen. In: Institut für Denkmalpflege an der ETH Zürich (Hrsg.) Stadt- und Landmauern. Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich 15, Bd. 2, Stadtmauern in der Schweiz, 27f.40. Zürich 1996.

Geplante Bauuntersuchung (Voruntersuchung für geplanten Umbau). Grösse der Bauuntersuchung ca. 30 m²/450 m³.

Stadtbefestigung/Toranlage.

Die Gründung der Stadtanlage reicht wahrscheinlich noch ins 3. V. 13. Jh. zurück. Die Umstrukturierung einer bereits vorhandenen Siedlung erfolgte geplant. So wurde unter anderem die Nord-Süd verlaufende Hauptgasse mit den beiden Toreingängen entsprechend den Fluchten der heutigen Hauptstrasse angelegt. Mauerbeobachtungen an der Aussenseite im Übergangsbereich zwischen oberem, südlichem Tor und östlich anschliessender Stadtmauer durch den ADBE lieferten im Jahr 1991 wichtige Erkenntnisse zur Entstehung des Befestigungsringes. So scheint zur Sicherung des neuen städtischen Zentrums zuerst ein die Siedlung umschliessender Mauerring von etwa 3.5 m Höhe errichtet worden zu sein. Der Ausbau mit Türmen und Toren erfolgte nachträglich; 1327 sind solche erstmals erwähnt. Entsprechend sind Stadtmauer und anschliessender Torturm auf den untersten Metern in einem Guss aufgemauert. Der Torturm setzt als selbständiges Bauwerk erst darüber an. Dendroproben und Maueruntersuchungen datieren den Turmaufbau im Wesentlichen ins Jahr 1392.

Ab dem unverputzten dritten Obergeschoss lassen sich insgesamt vier Lagen von Gerüstbalkenlöchern mit einem jeweiligen Abstand von etwa 1.5 m feststellen. Sie konzentrieren sich auf die Eckbereiche und dürfen auch für die beiden unteren Geschosse angenommen werden. Eckverbände und Fensterlaibungen bestehen aus Kalktuffsteinen.

Das Turminnere war von Anfang an durch einen Eingang in der Ostmauer des ersten Obergeschosses über den davor liegenden Wehrgang betretbar. Die ursprüngliche Innenausstattung dieses vollständig verputzten Geschosses bleibt indes unklar. Die zwei eingerichteten Arrestzellen mit wohl später durchgebrochenen Fensteröffnungen stammen spätestens aus der Zeit des Zweiten Weltkrieges. Unzählige Graffiti erinnern an die einsitzenden Delinquenten, z.B. russische Internierte. In diesem Stockwerk direkt über dem Tordurchgang war wohl die Aufzugsvorrichtung einer über den Stadtgraben fallenden Zugbrücke untergebracht oder Fallpfähle/ein Fallgatter aufgehängt. Das zweite Obergeschoss war

wahrscheinlich immer schon mit zwei 6 m² grossen Zellen ausgestattet, vom Erschliessungsbereich mit einer mächtigen Schwelle von 35×30 cm und einer mehrschichtigen Bohlenwand abgetrennt. Eine an der Gangwand eingerichtete Feuerstelle versorgte die beiden Verliese jeweils über eine kleine, deckennahe Luke mit etwas Wärme. Der Rauchabzug erfolgte durch ein Loch in der Ostmauer. Die beiden darüber liegenden Geschosse dienten zur Überwachung der Umgebung und zur Ausschau nach Feind oder Feuer. Das stadtauswärts gerichtete bauzeitliche Rundbogenfenster mit grosser Öffnung weist am Sturz starke Verrussung auf. Die Deutung als Schiessscharte für Hackenbüchsen scheint plausibel. Im Jahr 1438 erhielt das dritte Obergeschoss eine Turmkammer, eine Ständerkonstruktion mit Bohlenwänden. Dabei wurde der bauzeitlich eingebaute Boden aus dicht an dicht liegenden Balken – eine Wiederverwendung unbekannter Herkunft von 1350 – im Bereich der Kammer ausgeschnitten.

Die ursprüngliche Gestalt des obersten, fünften Geschosses und des Dachstuhles bleibt unbekannt. Ein Mörtelschnauz mit Ziegelabdrücken im vierten Obergeschoss lässt sich als stadtauswärts fallendes Pultdach rekonstruieren. Es handelte sich um eine Zwischenlösung, bevor 1663/64 ein Satteldach auf den heutigen Zinnenkranz gesetzt wurde. Im Jahr 1755 zeigt die Federzeichnung von Emanuel Büchel den Torturm bereits mit einem Pyramiden-dach.

Datierung: dendrochronologisch (A-Daten). Grundsatzsubstanz 1391/92, Bohlenkammer 1437/38, Dach 1663/64.

Archäologie Baselland, A. Springer.

Lausanne VD, Rôtillon

CN 1243, 538 370/152 450. Altitude 483–492 m.

Date des fouilles: 11.10.2010–13.5.2011.

Références bibliographiques: F. Christe, Lausanne. Quartier du Rôtillon. Chronique archéologique 1996. RHV, 1997, 228–236.

Fouille de sauvetage (en préalable à la construction de deux bâtiments). Surface de la fouille env. 1700 m².

Artisanat du cuir (tannerie, cordonnerie). Habitat.

La fouille archéologique des îlots A et B' dans le quartier du Rôtillon à Lausanne s'inscrit dans le cadre d'un projet de réaménagement du quartier. L'état des vestiges dans ce secteur est partiellement connu, grâce aux opérations réalisées en 1996 à l'ouest de l'îlot B', conjointement à la fouille de l'îlot situé au nord du Flon, et en 2004–2005 au nord des deux îlots. Les anciens bâtiments occupant la parcelle ont par ailleurs fait l'objet de différentes études superficielles avant leur destruction. Au terme de cette opération de fouille, il est possible de proposer un aperçu de l'évolution de ce quartier.

Il se développe le long du Flon, à l'origine de son développement économique. Avant l'extension du tissu urbain, le lit du Flon formait une courbe plus marquée à cet endroit et s'étendait au sud dans l'emprise de la zone fouillée. Les seuls vestiges contemporains sont les restes d'une paroi en clayonnage effondrée en bordure de l'ancien lit de la rivière, mais on ne dispose d'aucun élément de chronologie absolue. La découverte isolée d'une monnaie romaine est peut-être l'indice d'une fréquentation du site à cette époque. C'est lors de la construction des premiers bâtiments que le cours du Flon est repoussé au nord et sans doute canalisé par des murs.

Les vestiges les plus anciens, datés par dendrochronologie, remontent au 14^e s., voire à la fin du 13^e s. Il s'agit de structures liées à l'artisanat du cuir (fig. 40). Dans l'îlot B', la découverte d'un dépotoir, qui a livré une importante quantité de déchets de cuir, et de structures fossoyées attenantes atteste l'existence d'une cordonnerie. Les échantillons de cuir correspondent principalement à des chutes liées à la confection de chaussures durant le 15^e s. L'activité de tannerie déjà mise en évidence de l'autre côté du Flon, est confirmée par la découverte de douze cuves circulaires en planches et en bois tressés. Celles qui ont pu être datées ont été

installées entre le milieu du 14^e s. et le début du 16^e s. On sait par ailleurs, grâce aux plans cadastraux, qu'une des cuves appartient à une tannerie encore en activité au début du 19^e s., ce qui confirme la longévité de cette production.

Les indices chronologiques sont en revanche plus ténus pour dater la construction proprement dite des bâtiments primitifs sur ces parcelles. Les plus anciens sont contemporains des premières structures dévolues au travail du cuir, mais c'est à partir de 1638, date de la réalisation du premier plan de ville (plan Buttet), que l'évolution du quartier peut être appréhendée plus rigoureusement, grâce aux différents documents cadastraux réalisés jusqu'à nos jours.

Entre le 17^e s. et le milieu du 18^e s., la construction des îlots ne semble guère avoir évolué. Le quartier est partiellement bâti avec une petite dizaine de bâtiments et des parcelles occupées par des jardins. C'est à partir de la seconde moitié du 18^e s. que des bâtiments sont érigés sur les dernières parcelles libres de construction. L'artisanat du cuir est progressivement abandonné au profit des maisons d'habitation. Le quartier ne subit plus de transformations importantes jusqu'à la destruction et l'abandon progressif des bâtiments dans le courant du 20^e s. On observe toutefois la création de caves dans plusieurs maisons. Ces travaux constituent peut-être une conséquence des travaux de canalisation et d'enfouissement du Flon sous une voûte, entrepris entre 1937 et 1938, dans le cadre du projet d'assainissement du quartier.

Mobilier archéologique: céramique, faune, déchets de cuir.

Prélèvements: bois.

Datation: archéologique; dendrochronologique; historique. 14^e–20^e s.

Archeodunum SA, Gollion, S. Freudiger.

Leukerbad, VS, Alte Gemmi
siehe Eisenzeit

Lütisburg SG, Burg Lütisburg

LK 1093, 723 640/250 505. Höhe 573 m.

Datum der Grabung: 30.5.–12.7.2011 (tageweise); 10.–17.10.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 94, 2011, 277.

Geplante Notgrabung und Baubegleitung (Umbau Burg, Leitungsgräben, Bau Nebengebäude und Erneuerung Parkplatz Kirchgemeinde). Grösse der Grabung ca. 900 m² (davon ca. 780 m² nur Aushubüberwachung).

Burg.

Bei den Bodeneingriffen auf dem nördlichen Burgplateau zeigte sich, dass keine mittelalterlichen Niveaus mehr erhalten sind. Offenbar wurden diese bei grösseren Planierungsarbeiten abgetragen (Kirchenbau 1810/11 oder spätere Umbauarbeiten, z.B. bei Umbau zu Schulhaus 1860).

In mehreren Aufschlüssen wurde das Fundament der Schildmauer gefasst. Anders als bei den Sondierungen 2010 vermutet, schliesst sie das Burgplateau gegen Norden in einer geraden Linie ab. Im westlichen Abschnitt war der Fundamentgraben komplett ausgegraben und mit Abbruchschutt verfüllt. Im mittleren Abschnitt war das aus Bollensteinen gemauerte Fundament stellenweise noch über mehrere Lagen erhalten. Der Fundamentgraben war zwischen 1.8 und 2.6 m breit.

Der Verlauf des der Schildmauer vorgelagerten Halsgrabens zeichnet sich zwar klar im Gelände ab, die genaue Grabenkante liess sich jedoch nur an einzelnen Stellen fassen. Ihr rekonstruierter Verlauf liegt schräg zur Schildmauer, und die Berme verringert sich von Ost nach West von ca. 6 auf unter 0.5 m.

Im Hof des Burgareals wurden in einem Leitungsgraben zwei weitere Mauern angeschnitten, die aber nicht genauer eingeordnet werden können. Eine davon gehörte möglicherweise zusammen mit dem 2010 an der Südwestecke des ehemaligen Schulhauses freigelegten Pendant zu dem auf einem Plan von 1770 überliefer-

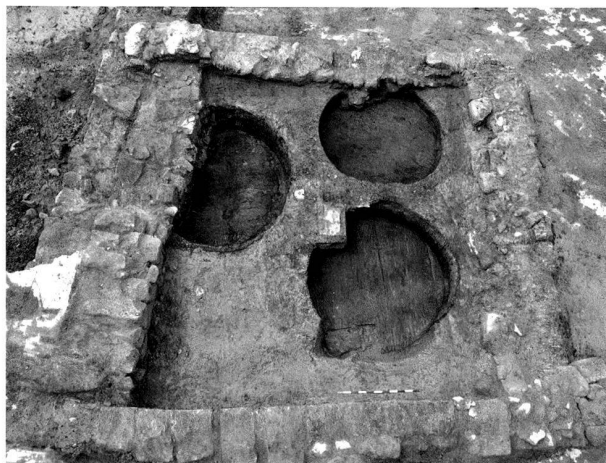


Fig. 40. Lausanne VD, Rôtillon, îlot A. Vue nord des cuves de tannerie datées du 14^e–15^e s. Photo Archeodunum SA.

ten ummauerten Bezirk, der Turm und Palas einschloss. Aufgrund der schlechteren Qualität ist für die zweite der beiden eine jüngere Datierung in Betracht zu ziehen. Sie schien einen mit Abbruchschutt verfüllten Graben zu begrenzen.

Auf der Westseite des Burgplateaus wurden zwei Gruben angeschnitten. Nach Ausweis der Stratigrafie handelt es sich um relativ junge Eingriffe.

Die Bauuntersuchung des ehemaligen Schulhauses durch Peter Albertin (im Auftrag der kantonalen Denkmalpflege) zeigte, dass der Keller und Teile des Erdgeschosses zu einem 1221 errichteten Kernbau gehörten, dessen beide untere Geschosse wohl als Lagerräume dienten. Die Repräsentativ- und Wohnräume lagen wohl darüber. Die Bretterstürze der romanischen Luziden im Erdgeschoss ergaben bei der Dendrodatierung als Fäljahr Herbst/Winter 1220/21. Unter Abt Diethelm Blarer von Wartensee wurde das Gebäude 1559 zum Amtssitz umgebaut; sämtliche beprobte Bauhölzer wurden im Herbst/Winter 1558/59 oder Mai 1559 gefällt. Beim Umbau in ein Schulhaus 1860 wurde die ganze nordseitige Fassade komplett erneuert und gegen Süden zurückgenommen. Reste der ursprünglichen Nordmauer, die gemäss der bildlichen Überlieferung direkt an der Schildmauer stand, wurden vermutlich 2010 in einer Sondage angeschnitten.

An der Westwand des ehemaligen Schulhauses wurde ein Mauergerieft freigelegt, das jedoch nicht direkt daran angebaut war. Die Mauern waren aus Bollensteinen errichtet und fast 40 cm breit. Im Innern wurde eine Pflasterung aus Geröllen freigelegt. Das Mauergerieft dürfte neuzeitig zu datieren sein, ist jedoch älter als 1860, da es noch auf den ursprünglichen Grundriss des Schulhauses Rücksicht nimmt. Möglicherweise handelt es sich um das Fundament der um 1818 gebauten Aussentreppe des in Schriftquellen überlieferten Wächterhauses (Bau 1607) oder eines Ökonomiegebäudes des Burgbauernhofs (18. Jh.).

2012 soll noch das genaue Verhältnis zwischen Schildmauer und Schlossgebäude geklärt werden.

Archäologische Funde: Gefäss- und Ofenkeramik (15.–20. Jh.)

Faunistisches Material: Knochen (wenig).

Probenentnahmen: Mörtelproben.

Datierung: archäologisch. Mittelalter; Neuzeit. – Dendrochronologie: 1220/21 (Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon).

KA SG, P. Koch, P. Albertin und M.P. Schindler.

Mauren FL, Kaplaneigasse (0460)

LK 1115, 759 376/232 177. Höhe 480 m.

Datum der Bauüberwachung: 29./30.6.2011.

Neue Fundstelle.

Fundmeldung. Grösse der untersuchten Fläche ca. 8 m².

Grab.

Bei Aushubarbeiten für ein Mehrfamilienhaus kamen in Hanglage im Bereich des Kranstandortes Knochen zum Vorschein, deren Auffindung umgehend der Landesarchäologie gemeldet wurde. Ein Augenschein vor Ort zeigte, dass die Knochen menschlichen Ursprungs waren und vermutlich aus einem Grabzusammenhang stammten. Mitarbeiter der Landesarchäologie legten daraufhin ein geostetes, beigablenloses Körpergrab frei, dessen Schädel- und Armknochen sowie Teile des Brustkorbes durch Baggerarbeiten arg in Mitleidenschaft gezogen worden waren. Der Tote war in gestreckter Rückenlage in einer einfachen Grabgrube bestattet worden. Hinweise auf einen Holzarg oder eine Steinumrandung der Grube fehlten. Aufgrund der weiten Beinstellung kann man davon ausgehen, dass kein Leichentuch oder Leichensack verwendet wurde. Lediglich im Oberkörper- und Beckenbereich fanden sich unter den Knochen einige bis faustgrosse, verrundete Steine. Ob sie zur Grabsausstattung gehören, ist unklar. Bei der Freilegung waren im gesamten Beinbereich keine weiteren Steine vorhanden. Linke und rechte Handknochen wurden im Bereich des Beckens gefunden, der Rest lag verstreut. Die Unterarmknochen lagen seitlich am Körper. Möglicherweise bettete man die Hände ursprünglich auf das Becken, und die Unterarmknochen fielen später auf die Seite des Körpers.

Die anthropologischen Untersuchungen vor Ort und im Labor ergaben, dass es sich bei dem geborgenen Skelett um einen ca. 1.75 m grossen Mann handelte, der im Alter von 30–45 Jahren verstarb. Die isolierte Lage des Grabes, knapp 150 m ausserhalb des mittelalterlichen Friedhofs von Mauren, lässt an eine Sonderbestattung denken. Die Skelettlage entspricht jedoch der üblichen Bestattungsweise, und die Niederlegung scheint sorgfältig und pietätvoll durchgeführt worden zu sein. Ein unsorgfältiges Verscharren der Leiche – z.B. nachgewiesen für Hingerichtete oder Selbstmörder – kann ausgeschlossen werden.

Archäologische Funde: anthropologisches Material (Bearbeitung durch Ch. Cooper, Landesarchäologie FL).

Probenentnahme: anthropologisches Material für C14.

Datierung: archäologisch. Mittelalter. – C14. ETH-43881, 1195±25 BP, 780–880 AD (1 sigma).

Landesarchäologie, Hochbauamt Fürstentum Liechtenstein, Th. Stehnenberger.

Meinier GE, Château de Rouelbeau

CN 1301, 505 825/121 917. Altitude 431.00–434.15 m.

Date des fouilles: 14.3.–7.11. 2011.

Références bibliographiques: J. Terrier/M. Juguin Regelin, Le château de Rouelbeau – une bâtée en bois édifée au bas Moyen Âge dans les environs de Genève. *Mittelalter – Moyen Âge – Medioevo – Temp medieval* 14, 2009, 4, 113–134; AAS 94, 2011, 277s. Fouille programmée (restauration du château). Surface de la fouille env. 180 m². Surface des dégagements env. 880 m². Château fort.

Dès 2006, la fouille avait mis en évidence une pente s'inclinant vers la stratigraphie principale E-W du chantier qui laissait supposer l'emplacement de la *domus plana* décrite dans un document de 1339. La suite de la fouille a permis de comprendre comment a été mise en œuvre l'édification de ce bâtiment en bois. En effet, au moment du creusement des fossés, une plateforme artificielle a été créée et une vaste dépression fut ménagée en son centre pour la construction de la *domus*. Au fond de cette fosse, des drains, constitués de petits boulets bien organisés, ont tout d'abord été installés sur le pourtour de l'emplacement du bâti-

ment. La surface intérieure quant à elle a été comblée de boulets plus gros, laissant penser à un vide-sanitaire installé sous un plancher. Le drain qui longeait la façade sud reçoit le drain de la façade est et se prolonge en direction du fossé oriental. Ces structures sont indispensables à la salubrité de l'habitation compte tenu de la composition très argileuse du terrain entourant cette construction. Hormis ces éléments, peu de témoins de l'architecture de bois correspondant à la maison peuvent être observés dans cet épandage de boulets: seuls quelques trous de poteaux apparaissent au sein de l'empierrement.

Peu avant la construction du château maçonné, une tour imposante est érigée sur l'emplacement de la *domus plana* à partir du niveau de boulets. La fouille de cette tour, dont les fondations font plus d'1 m d'épaisseur, a permis d'observer les traces d'éléments de bois conservés. Ils appartenaient sans doute à la *domus plana* dont certaines parties furent intégrées à la nouvelle construction. En effet, les angles de la tour conservent chacun la trace d'une poutre rectangulaire et un nettoyage fin de la façade sud a mis au jour le négatif d'une poutre encastrée dans le parement extérieur. Une stratigraphie N-S empêche d'observer la présence ou non d'un quatrième négatif qui devrait logiquement apparaître sur la même façade. Au fur et à mesure que les fondations de la tour sont érigées, l'espace entre elles et la pente est remblayé avec de l'argile ocre jusqu'à ce que le terrain soit aplani. Des traces de roues de char sont apparues en surface de ce comblement.

En 2012, la campagne de fouilles poursuivra les investigations plus au nord, afin de dégager le plan complet de la tour ainsi que celui de la *domus plana*.

Mobilier archéologique: carreaux d'arbalète, carreaux de baliste, céramiques, verre, monnaies, clous.

Datation: archéologique. 14^e s.

SCA GE, M. Juguin Regelin.

Montagny-la-Ville FR, Chemin de la Cabuche

CN 1184, 566 410/185 220. Altitude 566 m.

Date des fouilles: 29.9., 10./11.10. et 8.–11.11.2011.

Site déjà connu.

Fouille de sauvetage programmée (construction d'une maison individuelle). Surface de la fouille 156 m².

Nécropole. Habitat.

Une campagne de sondages mécaniques et le creusement d'une tranchée pour l'aménagement d'une parcelle vouée à la construction d'une maison individuelle ont révélé la présence de trois sépultures humaines distantes de plusieurs mètres l'une de l'autre. Une tombe d'enfant (T3) a été complètement fouillée et prélevée, celle d'un individu juvénile (T2) partiellement dégagée au niveau des jambes a été laissée *in situ* et quelques os épars de la dernière (T1), très fragmentaire, ont été prélevés. Ces inhumations confirment la présence en ces lieux d'une petite nécropole dont l'existence était supposée après la découverte de deux crânes et de quelques os humains lors de travaux effectués en 1980.

Suite à ces premières investigations, une fouille de sauvetage a été pratiquée sur toute la surface devant être excavée pour la construction du bâtiment. Aucune sépulture n'a alors été découverte, mais plusieurs structures anthropiques ont été mises au jour. Trois fosses, cinq trous de poteau et un foyer constituent l'ensemble des vestiges. Le site présentant une légère pente, les niveaux de sol contemporains de ces structures n'ont pas été conservés. Les deux plus grandes fosses, distantes d'environ 2 m seulement, présentent quelques similitudes au niveau de leur forme et de leur orientation. Presque rectangulaires (env. 2.20×3 m), elles ont des parois légèrement évasées et un fond plat. Dans les deux cas, un léger surcreusement au centre, contenant une concentration de charbon sans rubéfaction du sédiment, a été observé. Axées nord-est/sud-ouest, ces deux grandes structures en creux se différencient néanmoins par leur remplissage. Alors que dans l'une, le sédiment légèrement charbonneux comprenait une série de gros galets parfois

rubéfiés ainsi que quelques os d'animaux, dans l'autre, la matrice plus charbonneuse ne comportait qu'une petite fusaïole en terre cuite de forme biconique. Sur le côté nord à l'extérieur de cette fosse, deux trous de poteau distants d'une quarantaine de centimètres ont été observés.

Les autres structures découvertes se répartissent de manière aléatoire sur l'ensemble de la surface ouverte. Dans l'état actuel des recherches il est impossible de discerner une quelconque organisation dans l'agencement de ces différentes structures, ni de restituer le plan d'un habitat. Les résultats des datations radiocarbone devraient permettre d'établir une chronologie entre la nécropole et les structures anthropiques.

Matériel anthropologique: 1 squelette d'enfant.

Faune: quelques os.

Prélèvements: charbons.

Datation: archéologique. Haut Moyen-Age; Moyen-Age.

SAEF, L. Dafflon, R. Blumer, F. McCullough et M. Mauvilly.

Münster VS, Pfarrkirche Sta. Maria

LK 1250, 148 758/663 483. Höhe 1389 m.

Datum der Grabung: 17.-28.10. und 7.-11.11.2011.

Geplante Grabung. Ergrabene Fläche ca. 195 m².

Kirche.

Anlässlich der Innenrestaurierung der Pfarrkirche war vorgesehen, im Bereich der Bankfelder, den Untergrund mit einer Trockenlegung (Drainage) zu sanieren. Im Rahmen dieser Arbeiten konnten bis in eine Tiefe von 80 cm archäologische Ausgrabungen durchgeführt werden. Der Aushub blieb auf den Bereich der Bankfelder beschränkt. Drei Sondierungen ermöglichten das Anbinden der Schichten an den heutigen Bau. Auf eine vollflächige Ausgrabung des Kirchenbodens musste aus Kostengründen verzichtet werden; der gewachsene Boden wurde nicht erreicht.

Unter den Bauschichten für das barocke Schiff fanden sich die Überreste eines gotischen Vorgängers, der mit dem heutigen, 1491 errichteten Chor bestanden hatte. Die umfangreichen Bodenreste zeugen von einer dreischiffigen Anlage mit einem Holzboden und einem Taufsteinfundament im Zentrum des Mittelschiffs. Eine Erneuerung des Holzbodens und wohl auch des Taufsteinfundaments lässt auf einen Umbau des Schiffs schliessen.

Unter den gotischen Bodenniveaus kamen die Reste der West- und Südmauer eines älteren, vermutlich romanischen Baus zum Vorschein. Er scheint mit einer zweiten Bauphase des Turms im Zusammenhang zu stehen. Das zweite Turmgeschoss und die freigelegten Mauerfundamente weisen den gleichen charakteristischen braunen Mauermörtel auf. Auf Grund dieser Beobachtung ist auf einen älteren Schiffbau zu schliessen, dessen Überreste noch im Boden verborgen liegen.

Eine Bauuntersuchung des Turms und die Datierung der Hölzer sind im Gang und werden helfen, die Datierung der Grabungsbefunde besser einzugrenzen.

Archäologische Funde: Trachtbestandteile, Rosenkränze, Münzen, bemalte Verputzfragmente.

Anthropologisches Material: in situ belassen.

Datierung: archäologisch. Hoch- und Spätmittelalter.

Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, A. Antonini.

Rossura TI, chiesa parrocchiale dei Santi Agata e Lorenzo

CN 1252, 706 451/148 006. Altitudine 1054msm.

Data dello scavo: 2.9.-7.11.2011.

Bibliografia: E. Rüschi/R. Cardani, Affreschi del '300-'400 in Leventina. Catalogo Mostra Musco Casa Stanga, Giornico 1995. Bellinzona 1995.

Scavo di salvataggio programmato (restauro totale). Superficie complessiva dello scavo 137 mq.

Chiesa.

Grazie all'intervento di restauro affidato all'architetto Gabriele Geronzi, il Servizio archeologico cantonale dell'Ufficio beni culturali ha scavato interamente la chiesa leventinese.

Dietro un'apparente unitarietà riassunta all'interno dell'edificio negli interventi pittorici della seconda metà dell'Ottocento per mano di Tommaso e Stefano Calgari, la parrocchiale di Rossura, lasciava già trasparire una lunga e articolata evoluzione architettonica e pittorica.

In poco più di due mesi di indagini si sono evidenziate sette fasi costruttive che - dall'XI secolo alla fine del Settecento - hanno portato la chiesa dedicata ai Santi Agata e Lorenzo da un edificio caratterizzato dalla semplicità romanica alla fastosa costruzione attuale.

Del primo edificio noto (F1; fig. 41) - riferibile all'anno Mille - sono sopravvissute tre pareti perimetrali e tracce di intonaco interne ed esterne, che permettono di ipotizzare una costruzione rettangolare di m 6.50x5.20, molto probabilmente conclusa da un'abside semicircolare. Dell'esistenza o meno dell'abside non potremo mai avere la certezza in quanto la chiesa si arrocca sulla roccia e ogni fase evolutiva in alcune zone ha cancellato le tracce dell'epoca precedente. Verosimilmente già a questa fase è da riferire un'area cimiteriale, destinata per lo più a neonati e bambini. Nel corso del XIII secolo si assiste al raddoppio della navata, con relativo allungamento (F2). Di questa fase si conservano i muri perimetrali nord, ovest e sud, un lacerto di pavimento in lastre di pietra e le fondamenta della seconda abside semicircolare.

La struttura del Duecento resta pressoché invariata fino al XVI secolo, come attestano i dipinti murali ancora esistenti: il *San Cristoforo* esterno e all'interno la *Figura di Monaco*, la scena con la *Flagellazione*, i numerosi *Santi*, l'*Ultima Cena*, il riquadro con i *Santi Rocco, Sebastiano e Girolamo*, dipinto da Cristoforo e Nicolao da Seregno nel 1463, come si legge nell'iscrizione.

Come descritto dalle Visite Pastorali, il Cinquecento vede l'inserimento nella navata medievale di un ampio coro quadrangolare, suddiviso da un pilastro centrale, nel quale dovevano trovare posto gli altari dedicati ai due Santi patroni (F3). Sempre entro la fine del XVI secolo, la chiesa è stata completata con la costruzione a nord della *vecchia* sagrestia e a sud della prima torre campanaria, più bassa dell'attuale.

All'esterno della chiesa prima del 1577 è stata eretta sul lato nord la piccola cappella ancora oggi esistente. Titolata a San Rocco, essa era dotata di un piccolo altare, che permetteva la celebrazione della messa durante le epidemie di peste.

Solo agli inizi del Seicento la chiesa dei Santi Agata e Lorenzo assume la planimetria attuale con l'aggiunta del nuovo coro poligonale e delle due cappelle laterali, dedicate alla Madonna e a San Carlo (F4).

A questo impianto verranno unicamente aggiunti nei secoli successivi la cappella del Battistero (post 1639), il portico in facciata (1767) e la *nuova* sagrestia (1791) (F5-7); un innalzamento generale delle pareti della navata, del coro e della torre campanaria porterà la costruzione alle dimensioni che ancora oggi dominano il promontorio roccioso, antistante il nucleo con le tipiche case in legno leventinesi.

Il 2012 sarà dedicato alla rielaborazione dei dati raccolti, con il complemento delle analisi sui materiali rinvenuti: monete, frammenti di affresco e resti ossei.

Scavo: F. Ambrosini, L. Mosetti, M. Pellegrini e M. Sormani.

Datazione: archeologica; storica; radiocarbonio.

UBC TI, R. Cardani Vergani.

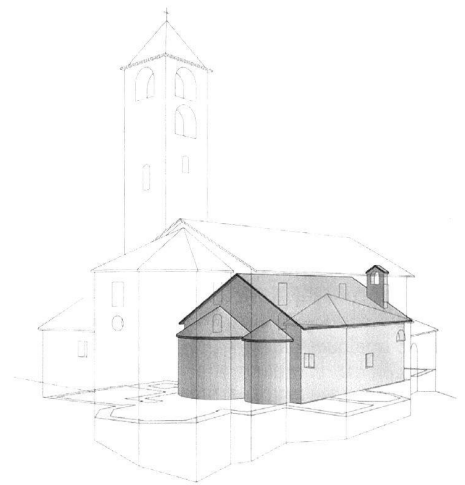
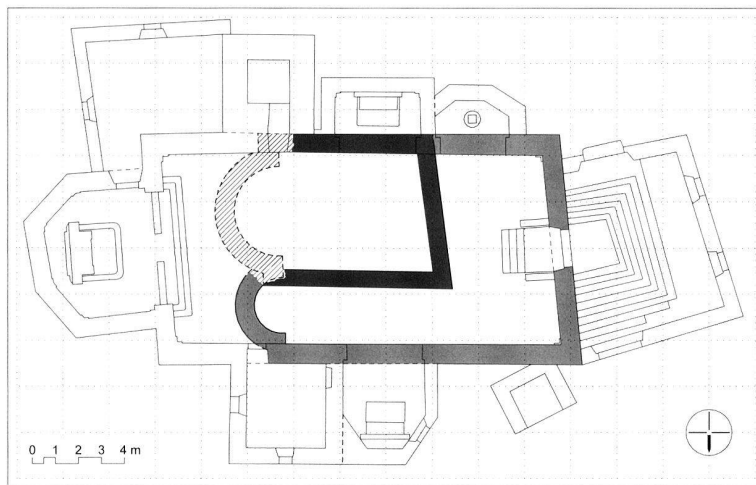


Fig. 41. Rossura TI, chiesa parrocchiale dei Santi Agata e Lorenzo. Planimetria generale F1-2 e proposta ricostruttiva della chiesa del XIII secolo. Disegno UBC, F. Ambrosini e M. Pellegrini.

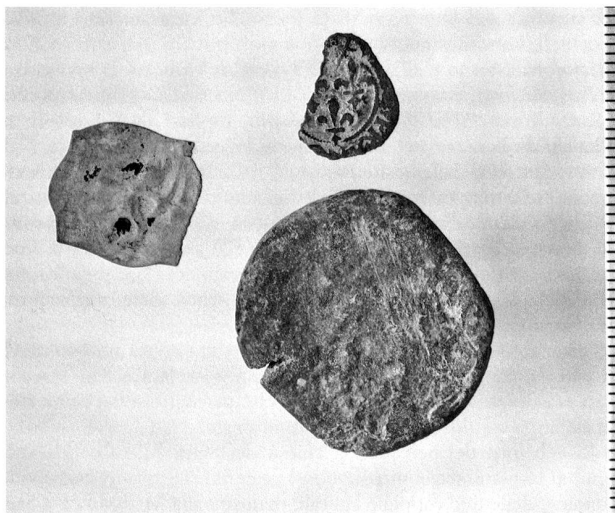


Abb. 42. Schattdorf UR, Hofstatt Unter Hof. Ausgewählte Fundmünzen. Römischer Sesterz wohl des Commodus, mit nach links sitzender Roma 183-191 (unten rechts), elsässischer Pfennig einer unbestimmten weltlich-dynastischen Münzstätte, 2. H. 13. Jh. (links) und Trillina des Herzogtums Mailand unter König Ludwig XII., 1500-12 (oben). Foto KA ZG, R. Eichenberger.

Schattdorf UR, Hofstatt Unter Hof

LK 1192, 692 570/191 130. Höhe 480 m.

Datum der Untersuchung: August-Oktober 2011.

Bibliografie zur Fundstelle: T. Bitterli, Auf der Suche nach dem Turm von Schattdorf: Archäologische Sondierung im Bereich «Unter Hof» im Februar 1986. Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins 60, 1987, 3, 18-23; T. Bitterli-Waldvogel, Archäologische Sondierung im Bereich «Unter Hof» in Schattdorf. Neujahrsblatt Uri 47/48, 1992/93, 61-75.

Geplante Baubegleitung. Grösse der beobachteten Fläche 1000 m². Siedlung.

Auf der Hofstatt des um 1690 erbauten barocken Unter Hofes (Dorfbachstrasse 9) wurden 1986/87 erste Sondiergrabungen

vorgenommen. Dabei wurden ein mittelalterlicher Ringwall ergraben und römische Keramikscherben zutage gefördert. Es handelt sich nach wie vor um die einzigen dokumentierten Spuren einer römischen Siedlung im Kanton Uri.

Im Auftrag des Kantons Uri überwachten Mitarbeiter der Kantonsarchäologie Zug Aushubarbeiten für neue Mehrfamilienhäuser auf der Hofstatt. In einem ersten Schritt wurde die abhumusierte Erdoberfläche nach Funden abgesucht. Gleichzeitig wurde der Schichtaufbau dokumentiert. In der Folge wurde der Oberboden unter archäologischer Aufsicht maschinell abgetragen. Abschliessend wurden die Baugruben gesichtet und in den Schichtprofilen nochmals weitere Erkenntnisse zu den Bodenverhältnissen gesammelt.

Dabei wurden die von Nordosten nach Südwesten verlaufenden Einschnitte von mindestens drei verschiedenen Bachläufen ausgemacht, die einen beträchtlichen Teil der Untersuchungsfläche durchschnitten. Auch das ungestörte Gelände bestand zur Hauptsache aus unterschiedlichen Schwemmsedimenten. In bis zu 3 m Tiefe wurden neben einer wahrscheinlich prähistorischen Scherbe römische Keramikfragmente und ein Sesterz (wohl des Commodus mit nach links sitzender Roma, 183-191) geborgen (Abb. 42). Diese Objekte bestätigen die Präsenz einer römischen Siedlung zwar nicht am Fundort selbst, aber in dessen Nähe. Ebenfalls noch im Schwemmkies lag ein vierzipfliger weltlich-dynastischer Pfennig der 2. H. 13. Jh. aus einer noch unbestimmten, wohl elsässischen Münzstätte (Abb. 42, links). Am Nordrand der Überschwemmungszone fiel eine etwa 1 m mächtige Erdschicht auf, möglicherweise eine künstliche Aufschüttung. Ein Erdpaket, das neuzeitliche Metallgegenstände, Gefäss- und Ofenkeramik enthielt, deckte die Strate oben ab. Von hier stammen vereinzelt Münzen, unter anderem eine Trillina aus Mailand (1500-12) und ein Zuger Angster von 1778.

Probenentnahmen: C14.

Datierung: typologisch; numismatisch. Urgeschichte; 2. Jh.; 13. Jh.; Neuzeit.

KA ZG, A. Boschetti-Maradi, S. Doswald, G. Schaeren und K. Weber.

Sion VS, rue de Savièse
voir Epoque Moderne



Abb. 43. St. Gallen SG, Gallusplatz/St. Georgenstrasse Westteil/Gallusstrasse. Die Reste des Rundturms aus dem 8.-10. Jh. Foto KASG.

St. Gallen SG, Gallusplatz/St. Georgenstrasse Westteil/ Gallusstrasse

LK 1075, 746 200/254 210. Höhe 675 m.

Datum der Grabung: 10.1.–23.12.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 92, 2009, 334; 93, 2010, 283f.; 94, 2011, 285–287; St. Galler Tagblatt, 19.4., 11.6., 27.7., 2.8., 3.8., 4.8., 31.8., 1.9., 5.10., 19.10., 25.10., 19.11., 22.11. und 23.11.2011; St. Galler Nachrichten 15.9.2011; Basler Zeitung 11.10.2011; 20 min St. Gallen, 1.9.2011.

Geplante Notgrabung und Baubegleitung (Leitungsgräben, Neugestaltung südliche Altstadt). 90 Laufmeter Leitungsgräben; 2600 m² Kofferabtrag zur Oberflächengestaltung, davon 300 m² geplante Notgrabung.

Stadt. Kloster.

Die letzte Etappe des vierjährigen Bauprojekts zur Neugestaltung der südlichen Altstadt betraf den Gallusplatz mit der angrenzenden Gallus- und der St. Georgenstrasse. Seit Baubeginn sind hier archäologische Befunde zur Früh- und Blütezeit des Klosters bekannt. Zwischen Winter 2010 und Frühjahr 2011 erbrachte die Baubegleitung im Osten des Platzes gut erhaltene Strukturen in kaum 30 cm Tiefe. Angesichts der geplanten Projekttiefe (–1 m) wurde von Baubegleitung auf Plangrabung umgestellt und der Bauablaufplan zugunsten einer fachgerechten archäologischen Untersuchung angepasst. Dies rechtfertigt sich durch die hohe Bedeutung der Fundstelle, die integraler Bestandteil des UNESCO-Weltkulturerbes Stiftsbezirk St. Gallen ist. Erstmals konnten so Bauten aus der Zeit der Hochblüte des Klosters (8.–11. Jh.) ausserhalb der 1966 ausgegrabenen Kathedrale grossflächig dokumentiert werden. Damit eröffnet sich die einzigartige Chance, die Frage nach der Umsetzung des weltberühmten St. Galler Klosterplans anhand von archäologisch nachgewiesenen Bauresten vor Ort zu überprüfen.

In grosser Dichte kamen Wandfluchten von Gebäuden zutage: Balkengräben, Pfostenreihen, Mauern und ausgeräumte Mauergruben sowie als Streifenfundament gesetzte, zentrierschwere Steinblöcke. Mindestens drei grosse Bauphasen, unterbrochen durch zwei grossflächige, durch Brand verursachte Zerstörungshorizonte, sind belegt.

Von Wohnbauten zeugen Feuerstellen und Lehm Böden mit fast schwarzen Trampelhorizonten. Hinweise auf handwerkliche Tätigkeit fehlen. Zahllose Knochen von Fisch und Geflügel geben wohl Hinweise auf das Speiseangebot im Kloster.

Der Grossteil der früh- bis hochmittelalterlichen Wandfluchten lag parallel zur Längs- bzw. Querachse der Klosterkirche. Hausgrundrisse sind bisher nicht sicher rekonstruierbar. Die Ausnahme bildete ein wohl mehrgeschossiger Rundturm von 6.8 m Durchmesser und 1 m Mauerstärke (Abb. 43). Die erhaltenen Sedimente lassen an eine kellerartige Nutzung des Erdgeschosses denken. An die Aussenseite lehnte sich im Südwesten ein kaum 2 m breiter Annex mit parallel zum Bau gerundeter Mauer, Lehm Boden und mindestens einer Feuerstelle. An ihn schloss ein von zwei Pfeilerfundamenten flankierter Steinsockel an (Eingang zum Rundbau? Fundament Hocheingang?). Von einer späteren Erweiterung nach Südosten zeugen der Abraum von mehrphasigen Feuerstellen und eine 20 cm dicke Russchicht. Rundbau und Annexe wurden sehr wahrscheinlich im 8. Jh. erbaut (C14). Sie sind also älter als der karolingische Klosterplan (820/30) und könnten mit den Bauarbeiten unter Otmar in Verbindung gebracht werden. Ein Brand (10. Jh.; C14) dürfte einen Umbau des Rundturms zur Folge gehabt haben. Der Turm und die angrenzenden Gebäude wurden nach einem weiteren Brand abgerissen. Eine Latrine des 13. Jh. (C14) stört das Mauerwerk des Rundturms.

In der Mitte, im Westen und im Norden des Gallusplatzes blieb die Projekttiefe bei 40–60 cm, tangierte also die mittelalterlichen Schichten nicht. Die Ausdehnung der Klostersiedlung bis in den Nordwesten des Gallusplatzes belegen eine früh- oder hochmittelalterliche Feuerstelle und Lehm Böden. Den Abschluss nach Westen bildet vermutlich eine in den letzten Jahren nachgewiesene, grabenartige Senke.

Im Nordosten des Gallusplatzes traten die Reste des öffentlichen Waschhauses aus dem 16. bis frühen 19. Jh. zutage. Zudem fanden sich zahlreiche Teuchelleitungen und zwei Schlammabsetzbecken für Trinkwasserleitungen als Zeugen der mittelalterlichen und neuzeitlichen Wasserversorgung.

Probenentnahmen: verkohltes Material für C14-Datierungen; Proben für geoarchäologische Untersuchungen.

Datierung: archäologisch. Mittelalter; Neuzeit. – C14. Rollierung UK Bauhorizont Rundturm: ETH-44572: 1255±25 BP, 690–750 AD (56.1%), 760–780 AD (12.1%) 1 sigma; 670–830 AD (92.5%), 840–860 AD (2.9%) 2 sigma. – Bauhorizont Rundturm: ETH-44571: 1320±25 BP, 650–690 AD (55.5%), 750–770 AD (12.7%) 1 sigma; 650–730 AD (74.2%), 740–770 AD (21.2%) 2 sigma; ETH-44064: 1240±25 BP, 690–750 AD (42.8%), 760–810 AD (25.4%) 1 sigma; 680–870 AD (95.4%) 2 sigma. – UK Benutzungshorizonte Annex zu Rundturm: ETH-44065: 1290±25 BP, 670–715 AD (42.6%), 745–770 AD (25.6%) 1 sigma; 660–780 AD (95.4%) 2 sigma; ETH-44067: 1275±25 BP, 685–725 AD (37.6%), 740–770 AD (30.6%) 1 sigma; 660–780 AD (95.4%) 2 sigma. – Benutzungshorizont unterhalb Brandschutt ETH-44575: 1250±25 BP, 685–755 AD (54.6%), 760–780 AD (13.6%) 1 sigma; 670–870 AD (95.4%) 2 sigma. – Benutzungshorizont oberhalb Brandschutt: ETH-44576: 1145±25 BP, 870–905 AD (23.1%), 915–970 AD (45.1%) 1 sigma; 780–790 AD (2.2%), 800–980 AD (93.2%) 2 sigma. – Latrine nach Abbruch Rundturm: ETH-44066: 805±25 BP, 1215–1260 AD (68.2%) 1 sigma; 1180–1275 AD (95.4%, 2 sigma).

KA SG, E. Rigert, P. Koch, R. Meyer und M.P. Schindler.

St. Gallen SG, Schwertgasse 27

LK 1075, 746 269/ 254 784. Höhe 664 m.

Datum der Sondierung: 13.–18.1.2011.

Datum der baubegleitenden Untersuchungen: 1.–4.3., 23./24.3. und 19./20.5.2011.

Neue Fundstelle.

Geplante Notgrabung (Umbau und Unterkellerung). Grösse der Grabung ca. 60 m².

Im Zuge von Renovationsarbeiten wurde der Anbau des ehemaligen Cafés «Filou» abgebrochen und unterkellert. Die vorgängigen Sondagen zeigten, dass mit spätmittelalterlichen Schichten zu rech-

nen war. Daher entschloss sich die KA SG, das Areal baubegleitend zu untersuchen.

Auf dem anstehenden Lehm lag durchgehend eine spätmittelalterliche Kulturschicht, die sehr fundreich war. Aufgrund der Keramikformen kann sie in die 1. H. 13. Jh. datiert werden. Darüber lag eine jüngere Kulturschicht, die wohl ins ausgehende 13. Jh. zu setzen ist.

An der westlichen Grabungsgrenze wurde eine Grube freigelegt. Sie war mit einem Lehmpaket abgedichtet. Phosphatausfällungen an der Sohle und in der Lehmdichtung sprechen für eine Nutzung als Latrine. Die Verfüllung ist später (15./16. Jh.?) anzusetzen als die oben genannten Schichten.

Es gibt keine Anzeichen für eine intensive Begehung des Areals im Früh- und Hochmittelalter. Erst im Spätmittelalter lässt sich Siedlungstätigkeit im Umfeld fassen. Die Grabungsfläche lag jedoch in einem Hof- oder Strassenbereich der damaligen Bebauung.

Archäologische Funde: Keramik (13.–20. Jh.), Ziegel und Tierknochen.

Anthropologisches Material: Skeletteile eines Neonaten (ohne Fundzusammenhang).

Probenentnahmen: verkohltes Material für C14-Datierungen.

Datierung: typologisch. Spätmittelalter; Neuzeit.

KA SG, P. Koch, V. Homberger und M.P. Schindler.

St. Gallen SG, St. Georgenstrasse Ostteil/Auf dem Damm

LK 1075, 746 250/254 190. Höhe 676 m.

Datum der Grabung: 10.1.–11.3. und 25.7.–10.12.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 92, 2009, 334; 93, 2010, 284; A. Hardegger/S. Schlatter/T. Schiess, Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen, 284.294. St. Gallen 1922; KDM Kanton St. Gallen 2, 74f.265f.; St. Galler Nachrichten 7.2.2011.

Geplante Notgrabung und Baubegleitung (Bau Unterflurbehälter, Leitungsgräben, Neugestaltung südliche Altstadt). Geplante Notgrabung 30 m²; 90 Laufmeter Leitungsgräben; 740 m² Kofferabtrag zur Oberflächengestaltung.

Stadt. Kloster. Stadtbefestigung.

Zur letzten Etappe des Bauprojekts «Neugestaltung der südlichen Altstadt» gehört der Abschnitt der St. Georgenstrasse zwischen Gallusplatz und Drahtseilbahn. Hier befanden sich bis 1836 die mittelalterliche Stadtmauer, das Müllertor sowie ein inneres Vorwerk. Davor überwand eine Brücke den Stadtgraben zu einem äusseren Vorwerk mit einem Törlein, von dem eine weitere Brücke die Steinach überspannte. Innerhalb der Mauern des äusseren Vorwerks lagen nach Bildquellen seit dem Spätmittelalter diverse Gebäude (darunter die Spitalmühle), die zum Teil erst im 20. Jh. abgerissen wurden.

Beim flächigen Abtrag des Strassenkoffers wurden Reste der (hoch-)mittelalterlichen Stadtmauer angerissen. Anstelle einer nach Schriftquellen älteren, einfachen Maueröffnung («Loch», = Ausfallpforte?) stand hier das Müllertor, als «Hustor» 1373 erstmals erwähnt. Nach dem archäologischen Befund überlagert dessen südliche Torwange die Fundamente der zum Bau des Torturms abgebrochenen älteren Stadtmauer (des 10. Jh.?). Reste der beiden Vorwerke haben sich im Boden nicht erhalten, da der fragliche Strassenabschnitt seit Jahrzehnten weitgehend ausgeräumt ist. Doch steht das im 19. Jh. erbaute Gebäude mit dem heutigen Restaurant Drahtseilbähnchen möglicherweise in Teilen auf der stadtseitigen Mauer des mittelalterlichen Stadtgrabens. Von den mittelalterlichen Holzbrücken über Stadtgraben und Steinach fanden sich keine Reste, dafür aber vom Gewölbebogen der Steinbrücke des frühen 19. Jh. Auch wurden innerhalb des ehemaligen äusseren Vorwerks die Kellermauern eines spätmittelalterlich/frühneuzeitlichen Gebäudes gefasst, welches bis in die 1960er-Jahre bestand.

Zwischen Spätmittelalter und Frühneuzeit wurde das Wasser für die Stadtbäche mit einem hölzernen Kanal über den Stadtgraben in die Stadt geführt. Dessen Reste wurden innerhalb der Stadtmau-

ern beim Bau eines Unterflurabfallbehälters gefasst. Nach Dendrodaten wurde er in der 1. H. 15. Jh. erbaut. Er ist nach dem archäologischen Befund älter als die so genannte «Wetti», welche zwischen dem 15./16. Jh. bis in die 2. H. 19. Jh. als Wasserspeicherbecken und Pferdetränke/-waschbecken diente.

Probenentnahmen: Holz für Dendrodatierungen (Dendrosuisse, Labor für Dendrochronologie Martin Schmidhalter); verkohltes Material für C14-Datierungen.

Datierung: archäologisch; C14. Mittelalter; Neuzeit.

KA SG, E. Rigert, I. Ebnetter, P. Koch, T. Fischer, A. Fässler und M.P. Schindler.

St. Gallen SG, Stiftsgebäude 6e, Pfarrgarten

LK 1075, 746 271/254 226. Höhe 674 m.

Datum der Grabung: 5.–12.10.2011.

Bekannte Fundstelle.

Geplante Baubegleitung (Drainagegraben entlang Südmauer). Länge des Grabens 35 m.

Siedlung.

Um die Südfassade des restaurierten Stiftsgebäudes 6e zu entwässern, wurde entlang der Mauer ein ca. 1 m breiter und bis zu 1.30 m tiefer Drainagegraben gezogen, der archäologisch begleitet wurde. Auf einer Länge von etwa 20 m wurden mittelalterliche und neuzeitliche Mauerreste, Strukturen und Schichten beobachtet, die in ca. 0.5 m Tiefe zum Vorschein kamen.

Die Mauern des heutigen Barockbaus stehen teilweise auf einer älteren mittelalterlichen Vorgängerin, die jedoch schräg gegen Osten verläuft und nicht der Flucht des barocken Klostergebäudes entspricht. Massiv und tief fundamentiert, dürfte letztere zur mittelalterlichen Stadtmauer gehört haben. Anders als bisher vermutet, entspricht der Verlauf des barocken Klosterflügels also nicht genau dem Verlauf der mittelalterlichen Stadtbefestigung. Gegen Norden ist letztere durch einen neuzeitlichen Kanal und einen neuzeitlichen Keller gestört, dessen Boden mit Backsteinen ausgelegt war.

Weiter nördlich zeigte sich im Drainagegraben eine dunkle frühmittelalterliche Kulturschicht (C14-Datum: 8./9. Jh.), die unter das Fundament des Barockbaus zog. Zwei Gräbchen, vermutlich von Balken, zeugen von Gebäuderesten aus dieser Zeit. Senkrecht zur Wand des barocken Gebäudes gingen zwei Mauern ab, die einen Raum von etwa 5 m lichter Weite begrenzten. Vermutlich stehen sie im Verband zum barocken Gebäude und sind wohl gleichzeitig oder jünger zu datieren.

Die Arbeiten zeigten, dass der Pfarrgarten seit dem frühen Mittelalter überbaut war und noch zahlreiche Fundschichten und Gebäudereste im Boden stecken.

Archäologische Funde: Keramik, Knochen und Metall (grösstenfalls Streufunde).

Probenentnahmen: verkohltes Material für C14-Datierungen.

Datierung: archäologisch. Mittelalter; Neuzeit. – C14. ETH-44069: 1230±25 BP; 710–750 AD (19.9%), 760–830 AD (36.6%), 840–870 AD (11.7%) 1 sigma; 690–750 AD (30.4%), 760–880 AD (65.0%) 2 sigma.

KA SG/IGA Zürich, H. Obrist, P. Koch und M.P. Schindler.

St. Gallen SG, Turmgasse/Kugelgasse/Zeughausgasse

LK 1075, 746 270/245 450. Höhe 671 m.

Datum der Grabung: 7.3.–17.5.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 93, 2010, 283f.; 94, 2011, 284–286; A. Hardegger/S. Schlatter/T. Schiess, Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen, 428. St. Gallen 1922; E. Poeschel, KDM Kanton St. Gallen 2, 104f. Basel 1957; I. Grüniger/B. Kaufmann/J. Duft et al., Die Kirche St. Laurenzen in St. Gallen, 21–23.66. St. Gallen 1979; M. Widmer, Mittelalterliches Fundmaterial aus der Stadt St. Gallen. Die Ausgrabungen in der Kirche St. Laurenzen von 1967

und 1976. Mittelalter – Moyen Age – Medioevo – Temp medieval 10, 2005, 1, 81–119, bes. 84.

Geplante Notgrabung und Baubegleitung (Leitungsgräben, Neugestaltung südliche Altstadt). 1300 m² Kofferabtrag zur Oberflächengestaltung.

Stadt. Kloster.

In der Turm- und der Zeughausgasse wurden ergänzende Beobachtungen zu den mittelalterlichen Kulturschichten und Gassenplanien gemacht. In der Kugelgasse östlich von St. Laurenzen fanden sich im Garten neben dem heutigen Schulhaus GBS die Kellermauern des 1414 als Hofschmiede erstmals erwähnten mittelalterlichen Vorgängerbaus, der nach Umbauten erst in den 1970er-Jahren gänzlich abgerissen wurde. Zudem kam eine 1.10 m mächtige Mauer zum Vorschein, die quer über die heutige Kugelgasse nach Osten auf das heutige Schulhaus GBS zulief. Dieses Teilstück bildet die Fortsetzung einer 1954/55 und 1976/77 im Inneren der St. Laurenzenkirche beobachteten Mauer. Sie wird als Immunitätsmauer des Klosters aus dem 12. Jh. gedeutet.

Wie in anderen Gassen waren auch in der Kugelgasse die spätmittelalterlichen Fundschichten nur in Resten erhalten. Durch das aktuelle Bauprojekt wurden sie restlos entfernt. Doch bleiben die früh-/hochmittelalterlichen Fundschichten teilweise unterhalb der aktuellen Projekttiefe von ca. -70 cm (±10cm) unberührt.

Anthropologisches Material: V. Trancik, Archäo-Anthropologischer Dienst Aesch BL.

Probenentnahmen: verkohltes Material für C14-Datierungen.

Datierung: archäologisch; C14. Mittelalter.

KA SG, E. Rigert, R. Meyer und M.P. Schindler.

St. Gallen SG, Webergasse

LK 1075, 746 100/254 280. Höhe 674 m.

Datum der Grabung: 14.3.–10.6.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 93, 2010, 284; 94, 2011, 284.

Geplante Notgrabung und Baubegleitung (Leitungsgräben, Neugestaltung südliche Altstadt). 5 Laufmeter Leitungsgräben; 960 m² Kofferabtrag zur Oberflächengestaltung.

Stadt. Kloster.

Auf der Westseite der Webergasse wurde entlang der gesamten Länge eine Abfolge von gemauerten Pfeilersockeln dokumentiert, die der heutigen Fassadenflucht leicht vorgelagert waren. Stellenweise waren zwischen den Pfeilersockeln Steinsetzungen zu beobachten, die auf Zwischenwände in Leichtbauweise deuten. Hausseitig schlossen Lehm Böden mit Trampelhorizonten und Feuerstellen oder Brandrötungen an. Gassenseitig waren stellenweise noch letzte Reste der mittelalterlichen Gassenplanien erhalten. Die Befunde zeigen, dass die heutige Flucht der Webergasse seit dem 13. Jh. existiert, doch ragte im Mittelalter die gassenseitige Gebäudefront um ca. 0.5 m in die heutige Gasse hinein. Die Erdgeschosse scheinen gegen die Gasse hin offene oder geschlossene Lauben gebildet zu haben, wie dies an einzelnen mittelalterlichen Gebäuden in Werdenberg und in Rapperswil noch zu sehen ist. Entlang der gesamten Ostseite der Webergasse bedeckten mächtige Auffüllschichten und Gassenplanien ab dem 13. Jh. eine längs der Gasse laufende Senke, die zuvor vielleicht den westlichen Abschluss der früh- bis hochmittelalterlichen Klostersiedlung gebildet hatte.

Probenentnahmen: Proben von verkohltem Material für C14-Datierungen.

Datierung: archäologisch; C14. Mittelalter.

KA SG, E. Rigert, T. Fischer und M.P. Schindler.

St-Maurice VS, Abbaye, cour des Anciens

CN 1304, 663 482/148 750. Altitude env. 415 m.

Date des fouilles: 6.6.–13.9.2011 (discontinu).

Fouille d'urgence non programmée (travaux d'assainissement).

Surface explorée env. 200 m de tranchée.

Habitat. Tombes. Complexe abbatial.

En 2011, d'importants travaux ont été entrepris par l'abbaye pour assainir la cour «des Anciens» située entre l'Internat et la Procure, deux bâtiments de la fin du 19^e s., et le nouveau collège construit après le milieu du 20^e s. Ces travaux comprenaient le changement de l'égout situé à 3.60 m de profondeur et la pose de nouvelles canalisations devant la façade sud de l'Internat, à 3.00 m de profondeur. La densité de vestiges repérés dans les tranchées est surprenante dans cette cour située en périphérie de l'enclos de l'abbaye: 260 éléments construits ont été répertoriés, ainsi que 5 tombes et 12 ensembles de mobilier.

Les vestiges les plus récents correspondent aux bâtiments détruits pour la construction de l'Internat (en 1893) et du collège (entre 1959 et 1961). Il s'agit des anciennes maisons du bourg situées au sud de l'ancienne rue du Chablais d'une part, ainsi que de l'ancienne Procure et du vivier situés à l'intérieur de l'enceinte de l'abbaye d'autre part.

Les vestiges plus anciens sont implantés beaucoup plus profondément et ont une orientation qui diverge complètement par rapport au tissu urbain actuel. Il s'agit des restes d'un bâtiment d'envergure agrandi à plusieurs reprises et comprenant une grande salle de plus de 170 m² dotée d'un sol surélevé permettant probablement de tempérer la pièce dans la tradition des hypocaustes romains. Après la destruction de ce bâtiment par le feu, les ruines deviennent une zone funéraire. A l'heure actuelle, une datation du bâtiment dans le Haut Moyen-Age semble l'hypothèse la plus vraisemblable. Elle devra être confirmée par une analyse au carbone 14.

Mobilier archéologique: céramique.

Matériel anthropologique: ossements d'adultes et enfants ainsi que réductions, non étudiés.

Datation: archéologique. Haut Moyen-Age; Moyen-Age.

Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, A. Antonini.

Thun BE, Mühlegässli

LK 1207, 614 577/178 520. Höhe 557 m.

Datum der Grabung: 2.11.–6.12.2011.

Neue Fundstelle.

Bibliografie zur Fundstelle: A. Baeriswyl, Zwischen Gross- und Kleinstadt: Burgdorf und Thun. In: R.C. Schwinges (Hrsg.) Berns mutige Zeit. Das 13. und 14. Jahrhundert neu entdeckt, 176–185. Bern 2003; JbAS 92, 2009, 336.

Geplante Rettungsgrabung (Unterflurcontainer Abfallwirtschaft). Grösse der Grabungsfläche 60 m².

Uferbefestigung und Gewerbeeinrichtung.

Das Mühlegässli liegt auf dem Oberen Bälliz, einem ehemals vorstädtischen Quartier. Die Aare trennt das heutige Geschäftszentrum Thuns von der alten Kernstadt unterhalb des Burgbergs. Entstanden ist der Bälliz wahrscheinlich zu Beginn des späten Mittelalters als Erweiterung der seit dem hohen Mittelalter bestehenden zähringischen Burgstadt. Mit einer eigenen Befestigung umgeben war er bereits in der 2. H. 13. Jh. Dennoch blieb die Vorstadt lange Zeit weitgehend unbebaut und wurde nur extensiv genutzt. Noch der Stadtplan von 1814 weist das Gebiet als schwach besiedelt und geprägt von Gärten, Scheunen und Ställen aus. Erst mit dem Bau des Bahnhofs nahm das Viertel einen grossen Aufschwung und erhält seine heutige Prägung. Dieses Bild der Siedlungsentwicklung deckt sich mit den bei den Grabungen am Mühlegässli gewonnenen Ergebnissen:

Als ältester Baubefund war ein durch moderne Leitungsgräben stark beschädigter Fundamentstumpf von 1.5 m Höhe erhalten. Der parallel zum Fluss und um ca. 15 m gegenüber der heutigen

Aare zurückgesetzt verlaufende Mauerzug ist als Rest einer ersten Uferbefestigung anzusprechen (Abb. 44). Das Mauerwerk besteht aus grossen Flussgeröllen, die mit grobkiesigem Kalkmörtel gebunden sind. Landseitig sind die Steine lagig als Schale geschichtet. Die Flussseite der Mauer war stark beschädigt; wahrscheinlich war sie einst dossiert. Dieser Anzug war vermutlich bei einem Hochwasser beschädigt worden, so dass die äussere Schale erneuert werden musste (= zweite Phase). Die nachgewiesene Bautechnik und stratigrafische Beobachtungen zu diesem Mauerzug auf der benachbarten Parzelle (Altes Waisenhaus) im Jahr 1994 sprechen für eine Datierung in das 13. Jh. Zusammen mit dem Bau der Wehranlagen auf der Südseite der Stadterweiterung gehört die Errichtung der Kaimauer offensichtlich zu den ersten Baumassnahmen auf dem Bälliz. Die Ufermauer war in das zum Fluss abfallende Hanggelände gestellt und mit einer Kiesschüttung hinterfüllt worden. Im Gegensatz zum Bereich des späteren Waisenhauses, wo wohl noch im 13. Jh. ein erster Steinbau entstand, blieb das Areal bis in die Barockzeit unbebaut.

Wohl noch im Laufe des späten Mittelalters wurde die Ufermauer nach einem Unwetter flussseitig mit einer neuen Steinpackung befestigt.

Im ausgehenden 17. oder im 18. Jh. entstand die heutige Ufermauer an der Aare. Das Gelände zwischen beiden Mauern wurde mit einer Kiesschüttung planiert. Hieraus liegen frühneuzeitliche Ofenkachelreste vor. Auf dem neu gewonnenen Gelände wurden flussseitig leichte Holzbauten oder hölzerne Unterstände errichtet, die mindestens zweimal erneuert wurden. Die Einfassung eines Holzkastens könnte auf einen Zusammenhang mit der im benachbarten Waisenhaus um 1800 belegten Seidenfärberei hindeuten.

Archäologische Funde: frühneuzeitliche Ofenkeramik.

Datierung: archäologisch; historisch. 2. H. 13.–19. Jh.

ADB, V. Herrmann.

Thun BE, Schlossberg, Kirchhofmauer

LK 1207, 614 750/178 670. Höhe 580 m.

Datum der Bauuntersuchung: 7.–30.3.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: P. Hofer, Die Stadtanlage von Thun. Burg und Stadt in vorzähringischer Zeit. Thun 1981; A. Baeriswyl, Zwischen Gross- und Kleinstadt: Burgdorf und Thun. In: R.C. Schwinges (Hrsg.) Berns mutige Zeit. Das 13. und 14. Jahrhundert neu entdeckt, 176–185. Bern 2003.

Geplante Untersuchung (Mauersanierung). Grösse der untersuchten Mauerfläche ca. 700 m².

Siedlung.

Der Schlossberg von Thun, an dessen Ostende sich die heute barocke Stadtkirche erhebt, fällt gegen Norden steil ab. Die Stadtmauer verläuft an der Hangkante, im Bereich der Kirche krägt die Kirchhofmauer terrassenförmig vor. Eine Sanierung der 10–14 m hohen und mit zwei schlanken Rundtürmen verstärkten Mauer ermöglichte es, die komplexe Baugeschichte der Anlage zu verstehen. Die Kirchhofterrasse entwickelte sich über mehrere Phasen: Bereits anlässlich der Ausgrabungen in der Stadtkirche 1967–69 war die Fortsetzung der im Norden des Schlossbergs noch vorhandenen Ringmauer aus dem 12. oder 13. Jh. aufgedeckt worden. Unmittelbar westlich davon fanden sich möglicherweise bis ins Frühmittelalter zurückreichende Vorgängerbauten der Stadtkirche. Wohl um 1330/40 wurde die bestehende Kirche mit einem neuen gotischen Polygonalchor versehen. Da dieses Bauwerk über die Flucht der alten Ringmauer hinausreichte, errichtete man eine Hangterrasse, die rund 16 m vorkragte und etwa 40 m breit war. Ausgestattet mit Zinnenbekrönung und Wehrgang, diente sie als Element der Stadtbefestigung und wurde an der Nordecke mit dem so genannten Litzeturm, einem massiv gemauerten Rundturm von 5.5 m, verstärkt.

Wahrscheinlich zusammen mit dem Neubau der Kirche im Jahr 1738 wurde die Kirchhofterrasse massiv umgestaltet: Aus dem Wehrbau wurde eine repräsentative Gartenterrasse, die einen Sockel für

die Kirche bilden sollte. Dafür brach man die Mauer bis zum Friedhofsniveau hinunter ab und ersetzte sie durch ein niedriges Brüstungsmäuerchen. Der Litzeturm wurde ebenfalls reduziert und neu mit einem vom Friedhof her zugänglichen Pavillon bekrönt. Als symmetrisches Pendant erhielt die Terrasse an ihrer Südecke einen weiteren Rundturm mit Pavillon.

In der 2. H. 18. Jh. wurde die Ostseite der Kirchhofterrasse mit einer Vormauerung versehen, die einen starken Anzug aufweist und die das Bild der Anlage heute noch prägt.

Zwischen 1785 und 1812 wurde die Kirchhofmauer um 24 m nach Norden erweitert; im 20. Jh. erneuerte man die Pavillons und einen Teil der Mauerbrüstung.

Probenentnahmen: Mörtel.

Datierung: archäologisch; historisch. Mittelalter; Neuzeit.

ADB, A. Baeriswyl.

Urdorf ZH, Allmend/Schuelacher

siehe Bronzezeit

Ursy FR, Village

voir Epoque Romaine

Vallon FR, Sur Dompierre

voir Epoque Romaine

Veltheim AG, Schloss Wildenstein

LK 1089, 654 240/ 253 450. Höhe 373 m.

Datum der Bauuntersuchung: 7.4.–20.5.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: M. Stettler/E. Maurer, Die Kunstdenkmäler des Kantons Aargau II. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 29, 439–447. Basel 1953.

Geplante Bauuntersuchung (Sanierungsplanung der Schlossanlage).

Burg/Schloss.

Im Hinblick auf die vorgesehene Schlosssanierung führte die Kantonsarchäologie eine Bauuntersuchung durch. Weitere Bauuntersuchungen und Ausgrabungen werden im Verlauf der Sanierung erfolgen.

Das heutige Schloss ist aus einer spätmittelalterlichen Burg mit annähernd rechteckigem Grundriss hervorgegangen. Sie ersetzte eine 1301 als Ruine bezeichnete Vorgängeranlage. Ältester noch erhaltener Bestand der spätmittelalterlichen Burg sind der um 1353 erbaute Südwestturm und der vermutlich gleichaltrige Nordostturm. Um 1400 fanden Bauarbeiten am östlichen und südlichen Wohntrakt statt, und um 1485 wurden der nördliche und östliche Abschnitt der Ringmauer sowie der Kernbau des Nordtrakts errichtet. Letzterer diente unten als Stallung, oben als Heuberge und Getreidemagazin.

In den Jahren um 1645 und 1686–1697 entstand in Etappen durch Umbau und Erweiterung der bestehenden Gebäude die heutige Schlossanlage.

Probenentnahme: Holz für Dendrochronologie.

Datierung: dendrochronologisch; historisch.

KA AG, P. Frey.

Walchwil ZG, Dorfstrasse 17

siehe Neuzeit

Wartau SG, Alte Schollbergstrasse

siehe Neuzeit

Weesen SG, Biäschenstrasse 3

LK 1134, 725 212/221 480. Höhe 424 m.

Datum der Fundmeldung: 30.4.2011.

Neue Fundstelle.

Zufallsfund ohne Ausgrabung.

Sonstiges.

Beim Aushub für einen Regenwassertank kamen 60 cm unter der Oberfläche 4 dicht beieinanderstehende Holzpfähle mit behauenen Spitzen zum Vorschein (Länge 1.3 m, Querschnitt nahezu quadratisch, Kantenlänge ca. 25 cm).

Probenentnahmen: Holzprobe für Dendro- und C14-Datierung (Dendrosuisse, Martin Schmidhalter).

Datierung: ETH-43280: 525±30BP, 1395-1435 AD (68.2%, 1 sigma), 1320-1350 AD (14.7%), 1390-1450 AD (80.7%) 2 sigma. – Dendrodatierung: Fälldatum Sommer 1433.

KA SG, R. Steinhauser.

Wimmis BE, Spissi

LK 1227, 614 580/168 500. Höhe 732 m.

Datum der Grabung: 26.9.–17.10.2011.

Bibliografie zur Fundstelle: H. Allemann, Geschichte des Simmentals. Simmentaler Heimatbuch 1938, 155-235. G. Studer (Hrsg.) Die Berner-Chronik des Conrad Justinger. Bern 1871.

Geplante Untersuchung (Errichtung eines Druckbrecherschachtes und Verlegen neuer Druckwasserleitungen). Grösse der Fläche 100 m².

Letzimauer.

Seit langem ist die Letzimauer in der Flur Spissi als bedeutendes Zeugnis der Geschichte des Simmentales bekannt. Zwischen Burgfluh und Niesen am westlichen Ortsrand von Wimmis erfüllte die ca. 500 m lange Befestigung im späten Mittelalter die Funktion eines Sperrwerks und Markierung einer Rechtsgrenze am Taleingang. Sie regelte den Verkehr einer seit vor- und frühgeschichtlicher Zeit genutzten Wegverbindung über die Pässe ins Rhonetal. Errichtet wurde die erste Talmauer vermutlich im 13. Jh. von den Herren von Weissenburg zur Abgrenzung ihres Territoriums gegen die in der Burg Wimmis residierenden Freiherren von Strättligen. Eine weitere Letzi soll am nördlichen Eingang des Simmentals zwischen Simmenfluh und Burgfluh bestanden haben. Durch den Eisenbahn- und Strassenbau ist die so genannte Porta verschwunden.

Die linear verlaufende Mörtelmauer und ein im Abstand von ca. 15 m vorgelegter, 4 m breiter und 1.2 m hoher Wall zeichnen sich im Bereich einer natürlichen Stufe deutlich im Gelände ab. Markiert wird die Mauer von einer alten Busch- und Baumhecke, die zum Erhalt des Denkmals beigetragen hat. Durch Erosionsprozesse ist die Geländemorphologie stark verschliffen.

Im Zuge der Modernisierung der Wasserversorgung wurde eine bereits bestehende Leitungstrasse geöffnet. Dies gab die Möglichkeit, die Letzimauer auf einer Länge von ca. 3.5 m samt anschließendem Vorgelände zu dokumentieren. Hierbei wurde folgende Bauabfolge festgestellt:

Im Bereich einer natürlichen Hangkante unter dem Wallkörper im Vorfeld der Letzi wurde eine ca. 3.5 m breite Baugrube gefunden, die in ältere Sedimentschichten eingeschnitten ist. An beiden Seiten der Grube waren schmale Trockenmauern geschichtet. Der durch jüngere Bodeneingriffe stark überprägte Zwischenraum war wahrscheinlich ursprünglich mit Bruchstein verfüllt. Der rückwärtig anschliessende ebene Geländestreifen auf Seiten der Letzi ist deutlich erhöht und weist Reste eines Laufniveaus auf. Wahrscheinlich gehören die Baureste zu einer ersten Phase des Sperrwerks, das als 4 m breite Wallmauer konstruiert war. Entstanden ist es wohl vor 1288.

In einer zweiten Phase wurde um 1300, vielleicht im Zusammenhang der Auseinandersetzungen der Weissenburger mit der Stadt Bern, die neue Letzimauer errichtet, um 15 m zurückgesetzt gegen-



Abb. 44. Thun BE, Mühlegässli. Baugrube mit Resten der spätmittelalterlichen Ufermauer im Vordergrund. Dahinter sind neuzeitliche Befunde wohl der benachbarten Seidenfärberei zu sehen. Foto ADB.

über der Vorgängerbefestigung, die zu einem geschütteten Wall umfunktioniert wurde. Die 1.8 m breite Mauer war zweischalig als weitgehend lagiges Mörtelmauerwerk aufgeführt. Am Fuss der bergseitigen Innenkante der Mauer deutet eine Steinrollierung auf einen befestigten Rondengang hin. Dem natürlichen Gelände folgend, ist die Mauer zwischen 1.8 und 3.5 m hoch erhalten. Von einer ursprünglichen Gesamthöhe von mindestens 4-5.5 m ist auszugehen. Durch Erosion und Murgänge ist das bergseitige Gelände heute aufgehöhht und der Mauerstumpf fungiert als Terrassierung. Endgültig aufgegeben wurde die Befestigung vermutlich im Laufe des 14. Jh., als die Letzi mit dem Übergang der Burg Wimmis an die Stadt Bern ihre Bedeutung als Grenz- und Landmarke verloren hatte.

Datierung: archäologisch; historisch. 13./14. Jh.

ADB, V. Herrmann.

Windisch AG, Chapfstrasse/Im Winkel
(Grabung V.011.11)

siehe Römische Zeit

Zeihen AG, Burrihübel (Zhn.010.2)

LK 1069, 648 550/258 550. Höhe 440.20 m.

Datum der Baubegleitung: Dezember 2010.

Datum der Grabung: März/April 2011.

Neue Fundstelle.

Geplante Notgrabung (Überbauung). Grösse der Grabung 2700 m². Siedlung.

In dem seit Jahrhunderten unbebauten Hinterhofareal auf der Hangfussterrasse im Osten des Burrihübels in Zeihen zeigt sich erneut, dass im Aargauer Jura im Frühmittelalter häufig die gleichen Siedlungsstellen aufgesucht wurden wie in der Mittelbronzezeit. Zahlreiche Befunde einer dicht belegten frühmittelalterlichen Siedlung lagen durch ein Kolluvium getrennt über einer durch Erosion und Bioturbation kaum noch fassbaren mittelbronzezeitlichen Siedlung.

Von den angeschnittenen frühmittelalterlichen Strukturen wurden etwa 280 Pfostengruben bzw. -stellungen erfasst, aus denen mindestens neun Gebäudegrundrisse vollständig oder teilweise rekonstruiert werden konnten (Abb. 45).

Es lassen sich drei Gebäudetypen unterscheiden: Neben drei- bis vierschiffigen grossformatigen Pfostenbauten fanden sich kleinere Pfostenbauten und ein Grubenhaus. Die Gebäude weisen keine einheitliche Orientierung auf und scheinen eher den engen Verhältnissen auf der Hangfussterrasse angepasst worden zu sein.

Drei fast vollständig rekonstruierbare vierschiffige Gebäude erreichten eine maximale Grösse von 10×20 m. Sie waren im Norden oder im Osten mit einem kleinen bzw. mittelgrossen Anbau, vermutlich ein geschützter Eingang oder Windfang, ausgestattet. Das Innenhaus von zwei dieser vollständigen Häuser sowie von einem vierten, nur partiell erfassten Grossbau im Süden des Grabungsareals besass paarweise angebrachte Seitenpfosten und in der Firstachse eine nicht durchgehende Stützenreihe. Doppelte Pfostenreihen in den Seitenschiffen dürften mit Instandsetzungsmassnahmen zusammenhängen.

Die Bautypologie von zwei aufeinander folgenden 6×11 m grossen mindestens dreischiffigen Bauten ist wegen zahlreicher jüngerer und moderner Störungen nicht deutlich fassbar.

Einige der gross- und einer der mittelformatigen Bauten wiesen eine in der Firstachse eingetiefte Feuerstelle auf. Um eine von ihnen lag der eingestürzte steinerne Umfassungsring noch in situ, und auf das Vorkommen eines Überbaus weisen in zwei Fällen vier kleine, um die Feuerstellen rechteckig angeordnete Pfosten hin. Momentan noch ohne Erklärung ist eine zweite Feuerstelle im Seitenschiff eines Hauses.

Zwei quadratische Pfostenbauten von 3.40 bzw. 5 m, letzterer mit Innenteilung und Feuerstelle, können als Speicher oder Werkstatt gedient haben. Eine ähnliche Funktion oder als Webhütte hatte das 1.50×4 m grosse Grubenhaus mit sechs Pfosten am westlichen Rand der Siedlung. Zwei Pfostenabdrücke in der Firstachse stammen möglicherweise von einer Innenteilung oder von einem Webrahmen.

Originaloberflächen haben sich nur dort erhalten, wo Bodensenken im Vorfeld der Bebauung mit Schotter aufplaniert wurden und ein Streupflaster gebildet haben, in dem sich das entsorgte Material erhalten hat. Die Steine wurden zusätzlich bei einem der mittelgrossen Bauten wie eine Art Trockenfundament aufgeschichtet und dienten als Unterlagen für die Schwelle des Seitenschiffes.

Unter den Funden überwiegt die Keramik. Es handelt sich hauptsächlich um handgeformte grobe Ware und um späte rauwandige Drehscheibenware. Vereinzelt ist eine beige Ware mit geschlammter Oberfläche vertreten, die formal die Knickwandware imitiert. Auch findet sich ein Nigra-/Knickwandbecherfragment mit Rollstempeldekoration, ferner einige Glasperlen sowie eine Breitaxt mit geschweiften und einseitig geschliffener Schneide. Die Keramik erlaubt eine Datierung der Siedlung in die Zeit zwischen dem späten 6. und dem 7. Jh.

Ein Brand dürfte diesem Teil der Siedlung ein Ende gesetzt haben, ein Wiederaufbau kann ausgeschlossen werden. Eine Wiederbesiedlung erfolgte im Hochmittelalter.

Archäologische Funde: (Frühmittelalter) Keramik, Knochen, röm. Baumaterial, Glas, Schlacke, Metall, Lavez; (Mittelbronzezeit) Keramik (quarzgemagert mit Leistenverzierung oder flächigen Finger-nageleindrücken), Silber.

Probenentnahmen: Sedimentproben.

Datierung: archäologisch. Jüngere Mittelbronzezeit; spätes 6.–7. Jh. n. Chr.

KA AG, L. Galioto, Ch. Maise und D. Wälbli.

Zug ZG, Grabenstrasse 10

LK 1131, 681 617/224 437. Höhe 422 m.

Datum der Untersuchung: März–Dezember 2011.

Bibliografie zur Fundstelle: V. Luthiger, Die Altstadt-Obergasse in Zug und ihre Bewohner. Zuger Kalender 83, 1938, 48–62, bes. 58. Geplante Untersuchung.

Siedlung.

Das Haus am Ostrand der Altstadt, unmittelbar an der Innenseite der Ringmauer, soll umgebaut werden. Die bauhistorischen Untersuchungen erbrachten Ergebnisse auch zur Baugeschichte der Nachbarhäuser Grabenstrasse 8 (im Norden) und 12 (im Süden). Die ältesten fassbaren Reste waren Hinweise auf zwei- oder dreigeschossige Steinbauten, die auf dem rückwärtigen Drittel der Parzellen an die Innenseite der Ringmauer gebaut waren. Vom ältesten Bau von Grabenstrasse 10 war nur noch Mauerwerk erhalten. Er war älter als derjenige von Grabenstrasse 8. Dabei handelte es sich um Teile wahrscheinlich parzellengrosser Holzbauten, die spätestens bei einem Stadtbrand 1371 zerstört worden waren. Im Fachwerk des 16. Jh. fand sich der als Spolie eingesetzte Sturzstein einer Biforie mit Spitzbogen (2. H. 13. Jh.).

Gemäss dendrochronologischen Daten wurden die Häuser Grabenstrasse 8 und 12 im Jahr 1371 und das dazwischen liegende Haus Grabenstrasse 10 im Jahr 1373 als Bohlenständerbauten neu errichtet. Bemerkenswerterweise handelte es sich bei Grabenstrasse 8 und 10 um vier- statt wie üblich dreigeschossige Bauten. Sie verfügten über separat abgebundene Erd- und erste Obergeschosse. Letztere wiesen wahrscheinlich keine Wandbohlen, sondern eine Verbreterung auf. Der zweigeschossig abgebundene, in der Regel dreiraumtiefe Bohlenständerbau bildete erst das zweite und dritte Obergeschoss.

1579–81 wurden die Bohlenwände im Westteil des Hauses Grabenstrasse 10 mit Fachwerk ersetzt und ein Dachstuhl aufgesetzt, der die Häuser Grabenstrasse 8 und 10 miteinander verband. Im Ostteil des Hauses wurden der alte Steinbau und die Ringmauer nach einer Handänderung 1863 mit einer Ostfassade zur im gleichen Jahr verbreiterten Grabenstrasse und mit Fachwerkwänden ersetzt.

Probenentnahmen: Dendrochronologie.

Datierung: dendrochronologisch. Ab 13. Jh.

KA ZG, A. Boschetti-Maradi und H. Remy.

Zug ZG, Neugasse 31

LK 1131, 681 655/224 492. Höhe 422 m.

Datum der Untersuchung: November 2010–Februar 2011 und August 2011.

Bibliografie zur Fundstelle: L. Birchler, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Die Kunstdenkmäler von Zug-Stadt. Mit Nachträgen 1935–1959. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 6, 450–452.686. Basel 1959.

Geplante Untersuchung.

Siedlung.

Vor einem tief greifenden Umbau untersuchte die Kantonsarchäologie das markante turmartige Haus am Kolinplatz. Wie zu erwarten, erwies sich die Tradition, dass es sich beim Haus Neugasse 31 um ein festes Haus oder ein Vorwerk zur Burg Zug handelte, als gegenstandslos.

Die Osthälfte des Gebäudes gehörte zu einem gemäss dendrochronologischen Daten 1437 – zwei Jahre nach dem Secabbruch – errichteten Haus vor dem Tor der Altstadt. Es fanden sich Teile der gemauerten ehemaligen Westfassade, der Deckenbalken über dem Erdgeschoss und über dem ersten Obergeschoss sowie des stehenden Dachstuhls. Das Haus reichte weiter nach Osten und Süden und war rechtwinklig zum Kolinplatz im Süden ausgerichtet. Es ist unklar, ob ältere Bauphasen, die bei früherer Gelegenheit im Haus Kolinplatz 5/7 erfasst wurden, damit im Zusammenhang standen.



Abb. 45. Zeihen AG, Burrihübel, Gesamtplan der Ausgrabung mit Rekonstruktionsvorschlag der Pfostenbauten.



Abb. 46. Zug ZG, Oberwil, Zugersee. Kurzschwert im Zustand vor der Konservierung und Restaurierung 2011. Foto KA ZG, R. Eichenberger.

Erst nach der Anlage der Neugasse ab 1478 wurde zwischen dem bestehenden Gebäude und der neuen Gassenflucht ein Anbau errichtet, der auf 1516 (dendrochronologisches Datum) zu datierende Kernbau des Hauses Neugasse 31. Es handelte sich hierbei um eine dreigeschossige Liegenschaft über einem halb eingetieften Gewölbekeller und auf sehr kleinem Grundriss. Im ersten Obergeschoss war die Stube untergebracht. Die Erschliessung erfolgte vermutlich durch den Altbau von 1437, wo sich wahrscheinlich

auch die Küche befand. Nach Norden hin waren die Austritte angeordnet.

Nach nur acht Jahren wurde dieser Bau um ein Geschoss aufgestockt und erhielt so sein turmartiges Aussehen. Das neue dritte Obergeschoss wies an der West- und Südfassade grosse Kreuzstockfenster auf und könnte ein Festsaal gewesen sein. Ein Fenster trägt am Sturz die Jahreszahl 1525. In der Nordostecke des sehr kleinen Grundrisses war die Treppe angeordnet. Kurz nach 1545 errichtete man abermals ein neues Dachgeschoss in Fachwerk. Vielleicht zum gleichen Zeitpunkt wurde die Liegenschaft geteilt, indem man im Altbau von 1437 eine Trennwand einzog, was zu einem zweiraumtiefen Grundriss des Hauses Neugasse 31 führte. Das Dach wurde im späten 17. Jh. erneut umgebaut.

Probenentnahmen: Dendrochronologie.

Datierung: dendrochronologisch. Ab 1437.

KA ZG, A. Boschetti-Maradi und E. Jans.

Zug ZG, Oberwil, Zugersee

LK 1131, 680 880/221 730. Höhe 412 m.

Datum der Fundmeldung: September 2010.

Neue Fundstelle.

Zufallsfund ohne Ausgrabung.

Einzelfund.

Anfang September 2010 suchte die Tauchequipe der Stadt Zürich im Auftrag der Kantonsarchäologie am Ostufer des Zugersees nach Resten von Seeufersiedlungen. Südlich von Oberwil stiess der Taucher Peter Schwörer etwa 10 m vom Ufer zufällig auf ein gut erhaltenes Kurzschwert (Abb. 46). Die Waffe, eigentlich ein Degen, ist nur 61 cm lang. Die Klinge trägt eine schlecht lesbare Schmiedemarke. Die Parierstange ist sechskantig, zur Klinge hin gebogen und endet symmetrisch in durchbrochenen Rosetten. Der Holzgriff besteht aus zwei Buchsbaumstücken, die drehwüchsig geschnitten sind. In den scheinbaren Astansätzen stecken Eisennieten, und die übrige Oberfläche ist dicht mit silbern glänzenden Nieten besteckt, die gemäss Analyse aus Zinnamalgam bestehen. Eine hohle Knaufkappe mit sechseckiger Grundfläche schliesst das Gefäss oben ab. Da sowohl Metall wie auch organische Reste vorhanden waren, gestaltete sich die Konservierung im Sammlungszentrum des Schweizerischen Nationalmuseums besonders aufwändig.

Die beiden überzeugendsten Parallelstücke stammen aus einem Bauernhaus in Urdorf ZH und von der vor 1474 zerstörten Burgruine Freienstein ZH (Schweizerisches Nationalmuseum Inv.-Nr. AG 2470 und KZ 11449). Die drei Klingen weisen unterschiedliche Marken auf und sind Importstücke. Die nahezu identischen Gefässe hingegen wurden sehr wahrscheinlich in einer Schweizer Waffenschmiede angefertigt, möglicherweise in der Stadt Zürich. Es handelt sich vermutlich um die Waffe eines reichen Stadtbürgers oder Reisläufers aus der Zeit kurz vor den Burgunderkriegen.

Datierung: typologisch. Um 1450–70.

KA ZG, A. Boschetti-Maradi. – SNM, K. Schmidt-Ott.